

MERCURE SUISSE,
O U
RECUEIL
D E

*Nouvelles Historiques, Poli-
tiques, Littéraires & Curieuses.*

OCTOBRE 1736.



A NEUFCHATEL

DE L'IMPRIMERIE DES EDITEURS.

M D C C X X X V I.

Avec Aprobation.

A V I S.

L'Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié de lui adresser francò les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer, sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année, pris en cette Ville, ou Quatie L. dix sols argent courant de Geneve; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne, rendus francò dans toutes les Villes de Suisse. Les Personnes ci-après indiquées recevront les Souscriptions pour ce Journal.

- | | |
|--|---|
| <p>A Zurich le Bureau des Postes & Mrs Orrel & C Imp.</p> <p>A Berne Mrs Gottschal & Comp. & Mr. Haller, Libraires.</p> <p>A Lucerne Mr. Göldlin au Cheval blanc.</p> <p>A Bâle le Bureau des Postes & le Bureau d'Ad</p> <p>A Fribourg Mr. Repond Lib.</p> <p>A Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp.</p> <p>A Schafouse le Bureau des Post. & Mrs. Jean & Alexandre Hurter.</p> <p>A St. Gal Mr. Dan. Högger.</p> <p>A Lausanne Mr Martin Lib.</p> <p>A Morges Mrs. les frères Blanchena.</p> <p>A Nion Mr. le Châtel. Feuillet</p> <p>A Vevai Mr Roussatier.</p> <p>A Yverduu Mr Neubrand.</p> <p>A Neuchâtel Mr. Boive Lib.</p> <p>A Genève Mr. Gabriel Aubert.</p> <p>A Paris Mr. David Lib</p> <p>A Lion Mr. Plaignard Lib.</p> <p>A Marseille Mr. Jerfin</p> <p>A Dijon Mrs. Dioque & Tirant.</p> <p>A Besançon Mr. Charmet Lib.</p> <p>A Salins Mr. Vuillard.</p> <p>A Pontar. Mr. Parguez le Cadet,</p> | <p>A Arbois Mr. Cretin Directeur des Postes.</p> <p>A Strasbourg Mr. Dulfecker le Fils Lib.</p> <p>A Nancy Mr. Antoine Lib.</p> <p>A Francfort Mr. François Varentrap Lib.</p> <p>A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.</p> <p>A Ratisbonne le Bur. des Post.</p> <p>A Vienne Mrs. Lehman & Monath.</p> <p>A Augsburg Mrs. Schletter & Happach.</p> <p>A Ulm Mrs Barthe'omei & Fils.</p> <p>A Nuremberg Mrs Paul & J. G. Loettner.</p> <p>A Berlin Mr. Du Sarrat Lib.</p> <p>A Amsterdam Mr. Jaques Desbordes Lib.</p> <p>A Londres Mrs. Gossé, Prevost & Comp</p> <p>A Rome Mr. Dubuiffon Recev. des Postes de Fr.</p> <p>A Gènes Mr Regni Direct. des Postes</p> <p>A Milan le Bureau des Postes.</p> <p>A Pavie Mrs. les Freres Guidotti.</p> <p>A Turin Mrs. Succarel & Tolosan au Bureau des Postes.</p> <p>A Venise Mr. Bonhomo Algarotti.</p> |
|--|---|



MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE NOUVELLES

HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITÉRAIRES ET CURIEUSES.

OCTOBRE 1736.

*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



VIENNE. L. M. I. avec toute la Cour, s'étant rendues le 16. du passé au Château de *Halbturn*, situé sur les Confins de *Hongrie*, à 8. lieues de cette Capitale, y ont séjourné jusques au 28. du même Mois, qu'Elles revinrent à la Favorite.

A 2

L'Em-

L'Empereur a gratifié les Habitans du *Milanois* du revenu de la Charge de Châtelain de *Milan*, qui rapportoit annuellement 20000. Florins, en considération de ce qu'ils ont souffert pendant la dernière Guerre. Le Gouvernement en Chef de ce Duché a été confié provisionnellement au Général Comte de *Traun*, & l'on travaille actuellement à ses Instructions dans la Chancellerie Espagnole, & dans le Conseil de Guerre Impérial.

Le Comte d'*Ublefeld*, Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur auprès des *Etats Généraux*, étant arrivé ici le Mois passé, fit rapport de ses Négociations à S. M. I. qui le reçut très gracieusement. Le Baron de *Schemettau* est aussi revenu d'*Istrie*, où il étoit allé prendre des arrangemens relatifs à la Guerre contre les *Turcs*. On fit partir de cette Capitale vers la fin du Mois dernier, deux Bâtimens chargés d'une grosse somme d'Argent & de quantité de Provisions pour le Camp de *Futak*, aux environs de *Belgrade*. Le Velt Maréchal Comte de *Palfi*, qui y commande en Chef, a reçu ordre de se tenir prêt à marcher plus avant, de ces côtés là, au premier avertissement. Il a pareillement été enjoint au Lieutenant Général de *Anglio* de s'approcher de la *Transilvanie*, avec les Troupes qui sont sous ses Ordres, pour être l'un & l'autre à portée d'agir en cas de rupture avec la Porte Ottomane.

Le Comte de *Stubenberg*, Commandant de *Carolstadt* en *Croatie*, s'est rendu en cette Ville pour recevoir les Ordres de l'Empereur sur la marche des *Croates*, qui doivent aussi être employés. On a fait encore partir 500. Quintaux

de Poudre , pour les Magazins établis sur les Frontières de Hongrie , & l'on prépare en cette Capitale un gros train d'Artillerie pour envoyer au Camp de *Futak* & en *Croatie*. On travaille aussi à finir plusieurs milliers de Sabres d'une largeur extraordinaire , destinés pour la Cavalerie qui agira contre les Turcs , si la Guerre a lieu. Ce qui dépendra du succès des Négociations du Baron de *Dahlman* , nôtre Ambassadeur à la Porte , & de celles des Ministres des Puissances Maritimes. Cependant comme la Saison est fort avancée , l'on n'agira pas offensivement cette année contre les Turcs.

On écrit de *Bilgrade* , que le Velt Maréchal Comte de *Palsi* , acompagné de plusieurs Officiers Généraux , s'étoit rendu dans cette Place, le Mois passé , au bruit du Canon , pour visiter les Magazins & les Fortifications ; Que Mr. *De Mérville* y avoit aussi visité les Bâtimens armés en Guerre , qui étoient sur le *Danube* , pour les mettre en bon état ; Que le Comte de *Hamilton* , Général de Cavalerie , étant arrivé à *Essek* , étoit d'abord allé visiter la Forterelle *Gradisca* , située sur la *Sau* ; Qu'il y avoit à *Pererwarain* 24. Pièces de gros Canon , à la disposition du Comte de *Palsi* ; Que l'on attendoit dans peu à l'Armée 13. Régimens d'Infanterie , qui venoient d'*Italie* ; Que l'on avoit jetté un Pont sur le *Danube* , entre *Sollin* & *Nova-Sella* pour la communication des Troupes postées aux deux côtés de ce Fleuve ; Qu'il régnoit une Maladie épidémique , qui faisoit quelque ravage parmi les Soldats & les Habitans ; & que les Troupes étoient actuellement campées en cinq quartiers différens.

Un Exprès venu de *Croatie*, sur la fin du Mois, a informé la Cour, que plusieurs Officiers Turcs, accompagnés de quelques Ingénieurs étrangers, avoient examiné le cours de la Rivière *Una*, & reconnu ensuite le Territoire de l'Empereur. Cette démarche aiant surpris le Commandant Impérial de la première Place voisine, il demanda raison d'un pareil procédé, aux Officiers Turcs ; mais ceux-ci lui répondirent avec beaucoup de hauteur.

La Cour a reçu avis, que les *Etats de Silésie*, avoient accordé à S. M. I. les Subsidés qu'Elle leur avoit fait demander ; savoir 2198133. *Flor.* pour les Dépenses Militaires de cette Année ; 30000. *Florins*, pour la Chambre des Finances ; 30000. *Florins* pour l'entretien des Places fortifiées en *Silésie* ; & les sommes nécessaires pour le paiement des Garnisons du *Grand-Glogaw* & de *Jablunska*.

Le Comte de *Plettenberg* a pris congé de l'Empereur ; pour se rendre à *Rome*, en qualité d'Ambassadeur de S. M. I. Le Comte de *Tessin*, Ministre de Suède, est parti pour retourner à *Stockholm*. Le Baron de *Hausß* est au contraire arrivé ici, pour y résider, en qualité de nouveau Ministre du Roi de la Grande Bretagne, comme Electeur de *Hanover*.

Le 29. l'Empereur étant entré dans la 52me. année de son âge, reçut à cette occasion les Complimens de la Noblesse, des Ministres d'Etat, des Ministres Etrangers, & d'un grand nombre de Personnes de distinction. La Cour fut très brillante, & la Fête fut terminée le soir par une très belle Sérénade.

Le 1. & le 2. de ce Mois, l'Empereur tint
Conseil

Conseil d'Etat, & donna diverses Audiences. Le Baron de *Dahlman*, nôtre Ministre à la *Porte*, a fait savoir à la Cour, qu'il n'avoit pas encore reçu une Réponse cathégorique sur les concitions auxquelles l'Impératrice de Russie consent d'entrer en acommodement avec l'*Empire Ottoman*. Il a cependant envoyé une Déclaration, qui lui a été remise par le *Kaimakan* de *Constantinople*, faisant les fonctions de *Grand Vizir*, pour être communiquée à S.M.I. E le porte en substance : *Que le grand Seigneur n'a jamais refusé de faire ses efforts pour obliger les Tartares à donner satisfaction à la Cour de Russie par raport aux insultes qu'ils ont commis sur son Territoire. Que S. H. n'est pas respponsable de ce que cette satisfaction n'a pas été donnée jusques à présent, puis que l'on sait assez que les Tartares sont opiniatres & difficiles à ranger à leur devoir. Que les sujets de mécontentement que la Russie a contr eux ne doivent donc pas être imputez à la Porte Ottomane, ni empêcher les deux Puissances de parvenir à un Acommodement. Que le Grand Seigneur espère que l'Empereur continuera à s'y employer, puis que S. H. desire ardemment d'entretenir une parfaite intelligence avec S. M. I. & qu'Elle croit avoir donné une preuve sensible de cette disposition, en ne faisant aucune démarche ennemie, malgré les propositions que les Rebelles de Hongrie & de Croatie lui ont fait faire, & les séccurs qu'ils lui ont demandé. On ajoute, que S. H. a fait aussi déclarer, qu'étant dans la résolution de maintenir inviolablement la dernière Trêve, conclüe avec l'Empereur en 1718. dont le terme n'est expiré que dans 6. ans ; Elle se flate que l'Empereur en fera de même de son côté.*

On apprend aussi de *Constantinople*, que l'Am-
bassadeur de *Schah Nadir*, *Sophi de Perse*,
avoit eu une Audiance publique du Grand Sei-
gneur, dans laquelle S. H. lui avoit fait pré-
sent d'un magnifique Sabre, & d'une très belle
Veste d'Hermine ; mais que l'on parloit très
différemment des propositions de Paix, qui
étoient sur le tapis entre la *Perse* & la *Porte*.

Les Ministres des Puissances Protestantes
ont présenté de nouveaux Mémoires à l'Empe-
reur, dans lesquels Elles insistent sur la révo-
cation de la Clause* de Religion, inserée dans le
IV. Article du Traité de Paix, conclu à *Ris-
wick*, entre S. M. I. & l'Empire, d'une part,
& S. M. T. C. de l'autre. Elles ont deman-
dé pareillement, qu'à la prochaine Conclusion
de la Paix générale, le Traité de *Westphalie* fut
maintenu & confirmé dans toute la force,
comme un Engagement inviolable entre l'Em-
pereur & les Membres de l'Empire &c.

Sur ces instances, les Ministres des Princes
Protestans ont reçu une Réponse fort satisfai-
sante de l'Empereur : Elle porte en substance :
*Que S. M. I. est disposée à consentir à la révo-
cation de cette Clause, de concert avec les Etats de
l'Empire, & moyennant que le Roi de France y
donne*

* La Clause dont il est question, se trouve renfermée
à la fin du IV. Art. de la Paix de *Riswick*, & est exprimée
en ces termes : „A condition toutefois que dans tous ces
„lieux la Religion Catholique Romaine demeurera dans le
„même état auquel elle est à présent. On nous a adressé
une Lettre curieuse à ce sujet, qui développe la Matière, &
qui fait voir les différentes démarches que les Puissances Pro-
testantes ont faites à cette occasion ; mais le défaut de place
nous oblige à la renvoyer à un autre Mois.

donne aussi son consentement par une Déclaration Jolemmelle. On assure même que nos Ministres ont fait part à Mr. Du Theil, Ministre de France, des dispositions de S. M. I. sur cet Article.

Il est arrivé ici un Courier de la Cour de France, avec avis que S. M. T. C. n'étoit pas contente de l'Acte de Cession & de renonciation au Duché de Lorraine, que l'on avoit expédié ici en duë forme. Quoi que le Comté de *Falckenstein* y soit compris, la Cour de France prétend encore qu'on lui cède une grande étendue de Pais sur les confins des Provinces de *Luxembourg* & de *Limbourg*; & en conséquence, Elle refuse de faire évacuer auparavant *Philipsbourg*, & les autres Places qui doivent être rendues à l'Empire, suivant les Préliminaires de Paix. On est curieux de voir comment ces nouvelles dificultez seront aplanies.

Le 15. il y eut une magnifique Fête à la Cour, à l'occasion du Nom de la Duchesse de *Lorraine*. Cette Princesse avance fort heureusement dans sa grossesse, & cette agréable circonstance rendit encore la Fête plus gaie & plus brillante. Il y a un grand nombre de Prétendants à l'Evêché vacant d'*Aichstet* *. L'Electeur de *Bavière*, en particulier a écrit à l'Empereur, pour le prier de procurer ce Bénéfice au Prince *Théodore* son Frère, Evêque de *Ratisbonne* & de *Freisingen*.

B

BER-

* *Aistadium*, Evêché en Allemagne dans le Cercle de Franconie, sur les Confins de la Bavière. Le Pais dépend de son Evêque, qui est Suffragant de *Maince*, & rapporte annuellement passé 40. Mille Ecus,

BERLIN. Le Colonel de *Hohnstadt*, a apporté à la Cour l'agréable nouvelle que la Duchesse de *Brunswick*, Fille du Roi, étoit heureusement acouchée d'un second Prince le 26. du passé à *Wolfembuttel*. Ce jeune Prince fut batizé le lendemain, & nommé GEORGE FRANÇOIS. Le Roi de la *Grande Bretagne* & le Duc de *Lorraine* en ont été les Parrains; & la Duchesse Douairière de *Wolfembutel-Blanckenberg* le tint sur les Fonts en qualité de Maraine. Il y a eu à ce sujet de grandes réjouissances à la Cour de *Brunswick*.

La Cour est depuis quelque tems à *Wusterhausen*. Le Roi y prend le divertissement de la Chasse; & les Ministres Etrangers y sont souvent invités. Il y eut entr'autres le 4. une grande partie, dans laquelle S. M. tua 130. Perdrix, en moins de trois heures. Le Prince Royal est toujours à *Rheinsberg*; mais S. A. doit se rendre dans peu à *Ruppin*. On travaille actuellement à bâtir un Palais magnifique à *Cossenblat* près de *Wusterhausen*, pour le Prince GUILLAUME deuxième Fils du Roi. Ce jeune Prince a été ataqué de la Petite Verole à *Wusterhausen*; mais comme elle a poussé fort heureusement, on n'a pas lieu d'en appréhender les suites. Le 5. S. M. fut obligée de garder la Chambre, à cause de quelque douleur qu'Elle sentit au pié.

Mr. *De Tourville*, qui a ci-devant fait en *Prusse* les Affaires du Roi *Stanislas*, a été nommé Conseiller & Ministre du Roi de *France* à *Königsberg* & dans la *Prusse Polonoise*. Mr. *Angeau*, Peintre

Peintre célèbre pour les Portraits, tant en mignature que sur toile, s'est rendu de la Cour de *Hanover* à celle ci. Il a eu l'honneur d'être introduit chez la Reine, à qui il a présenté un Portrait en mignature du Roi de la *Grande Bretagne*, Frère de S. M. Cette Princesse en a été très satisfaite, & non seulement Elle a récompensé largement cet habile Peintre; mais Elle l'a assuré de l'honneur de sa Protection.

HANOVER. Le 23. du passé le Roi, nôtre Sérénissime Electeur, fit partir un Express, avec de nouvelles Instructions pour Mr. *Fenkener*, Ambassadeur de la *Grande Bretagne* à la *Porte Ottomane*, relatives à la situation présente des Affaires. Le 24. S. M. à l'issue du Dîné partit dans une Chaise légère pour aller souper à *Giffhorn*, avec toute sa suite. Mr. *Horace Walpole* avec la Secrétaire Angloise, & une partie de la Cour, allèrent directement à *Goërde*, sans passer à *Giffhorn*. Le 25. le Roi prit le divertissement de la Chasse dans la Forêt de *Droëmeling*, & les jours suivans S. M. se rendit à *Goërde*, où nonobstant la pluie, il y a eu diverses Parties de Chasse. Il y avoit aussi tous les jours Comédie Allemande. Nonobstant ces divertissemens, on ne néglige pas les Affaires. Le Roi a eu plusieurs Conférences avec les Ministres Anglois & avec les Ministres Allemands, chacun séparément, à l'occasion de diverses Dépêches reçues dans les commencemens de ce Mois à *Goërde*, d'où on a fait partir aussi divers Couriers. Le tems s'étant remis

mis au beau, S. M. a prolongé son séjour à *Gœrde*, & Elle ne reviendra probablement ici que vers la fin du Mois.

DRESDE. Le Roi & la Reine revinrent le 19. du passé de *Hubertzbouurg* en cette Capitale ; & sur la fin du Mois, L. M. en repartirent avec une Cour nombreuse pour se rendre à *Leipfig*, où Elles rivèrent le 29. vers les 6. heures du soir. Elles y furent reçues aux acclamations du Peuple. Sur les 10. heures L. M. se promenèrent dans les principales Ruës de la Ville, pour voir les Illuminations, les Feux de joie & les autres réjouissances des Habitans. Les jours suivans la Cour eut le plaisir de voir la Foire ; & le 2. de ce Mois L. M. partirent de *Leipfig* pour retourner au Chateau de *Hubertzbouurg*.

Le Duc de *Saxe Weiffenfels* s'étant démis, depuis son avènement à la Régence de ses Etats, du Commandement en Chef des Troupes Saxonnes, le Roi l'a conféré au Général *Milckau*. On a tiré de toutes les Troupes de cet Electorat 300. Hommes des mieux faits, & âgés d'environ 30. ans, pour un Présent que le Roi a dessein d'envoier à l'Impératrice de *Russie*, avec diverses Pièces de Canon de bronze. On dit même que S. M. lui envoie aussi un Régiment entier vers le Printems prochain.

Le 5. de ce Mois étant l'Anniversaire de l'avènement du Roi à la Couronne de Pologne, S. M. reçut à ce sujet à *Hubertzbouurg* les Complimens de toute la Cour. L. M. dinèrent à une Table de 40. Couverts, & il y en avoit
une

une autre du même nombre de Couverts , dressée dans l'Appartement du Grand Maréchal de la Cour. Les principales fantés furent bûes au bruit du Canon , & aux fanfares des Trompettes & des Timbales.

Le 6. le Prince Roïal se rendit à *Hubertzbourg*. Le Comte de *Tessin*, Ambassadeur de *Suède* à *Vienne*, y arriva pareillement le même jour. Ce Ministre eut des Audiences particulières de L. M. dans lesquelles il les complimenta, de la part du Roi & de la Reine de *Suède*, sur leur avènement au Trône de *Pologne*. Il fut ensuite admis à l'Audience du Prince Roïal , & le soir , il eut l'honneur de souper avec L. M.

Le Roi étant entré le 7. dans la 40. année de son âge , reçut les Complimens ordinaires en pareils cas. Il y eut Fête à ce sujet & S. M. institua un nouvel Ordre de Chevalerie, à l'honneur de l'Empereur St. HENRI * dont Elle a pris le Titre de *Grand Maître*. La Marque de cet Ordre est une Etoile rouge à huit pointes , au milieu de laquelle on voit la représentation de l'Empereur *Henri*, & sur chaque point A. III. R. L'Ordre de l'Aigle blanc est entre les pointes des Rais. Au milieu du Revers on lit cette Dêvise *Pietate & Virtute Bellica*. On voit aussi sur chacun des Rais le Glaive Electoral de *Saxe*. L'Etoile est atachée par un Cordon d'Argent à un Ruban de velours cramoisi. Le Roi créa solennellement 8. Chevaliers de ce nouvel

* C'est apparemment Henri II. surnommé le Boiteux, qui étoit de la Maison de *Saxe*, & qui à cause de sa Picté fut mis au nombre des Saints. Il mourut en 1024.

nouvel Ordre; savoir le *Prince Roïal*; le Prince *Czartorinski*, Palatin de *Russie*, le Prince *Lubomirski*, Porte Epée de la Couronne; le Prince *Lubomirski*, Lieutenant Général; le Comte *Maurice de Saxe*; le Comte *Rutowski*, Lieutenant Général; le Comte *Sulkowski*, Ministre d'Etat; & le Général-Major de *Diesbach*.

Les Etats de la *Haute Lusace* ont déclaré le Prince Roïal Grand Baillif de leur Pays, & ils lui ont envoyé une Députation solemnelle pour le complimenter à cette occasion, & lui faire un présent honorable.

On a appris de *Pologne*, que le Duc de *Courlande* étoit de nouveau fort indisposé, & que l'on craignoit pour sa vie, à cause de son âge avancé. La Diette du Palatinat de *Varsovie* s'est séparée infructueusement, & sans avoir pu convenir de l'Electioñ d'un Maréchal. Divers Partis Turcs sont entrés dans l'*Ukraine Polonoise*, & ont enlevé plusieurs Personnes aux environs de *Targowis* & de *Dzwinogrodek*. Les Tartares continuent aussi à commettre de grands défordres du côté de *Lebedin* & de *Wassilow*. Il règne encore en *Pologne* diverses Maadies, qui affligent extrêmement ce Roïaume, & en particulier les Palatinats de *Varsovie*, de *Cracovie*, de *Sandomir* &c. Mr. *Orlewski*, Vice Instigateur de la Couronne, est mort depuis peu à *Lublin*.

Le 10. L. M. quittèrent *Hubertzbouurg*, & revinrent en cette Capitale. Le Roi a encore créé 12. Chevaliers de l'Ordre de *St. Henri*, du nombre desquels sont les Princes XAVIER & CHARLES. On a reçu avis que le Primat de *Pologne* étoit dangereusement malade, & que

que l'on défespéroit de sa convalescence. Le Grand Maréchal de la Cour est ici à l'extrémité.

R U S S I E.

PETERSBOURG. Mr. de l'Estang a pris en cette Cour le Caractère de *Résident* de S.M.T.C. & ce Ministre eut le Mois passé sa première Audience de l'Impératrice en cette qualité. On a reçu un *Exprès* du Gouverneur de *Tobolskoi*, avec avis qu'il étoit arrivé dans cette Ville la une *Ambassade* solennelle du nouvel Empereur de la Chine, laquelle devoit se rendre incessamment en cette Capitale. Les ordres ont été donnés pour défraier cette *Ambassade*, sur la route, aux dépens de l'Impératrice. On espère de convenir avec ces *Ambassadeurs* d'un nouveau *Traité de Commerce*, qui sera avantageux aux deux Empires.

On a envoyé à *Azoph* 3200. *Matelots* choisis, pour servir sur les Bâtimens armés en Guerre, que l'Impératrice a sur le *Don*. Quoique la commune opinion soit que la Paix pourra être concludë cet Hiver entre la Cour de *Russie* & la *Porte*, on continue cependant à faire de grands préparatifs dans toute l'étendue de cet Empire, pour pousser la Guerre avec vigueur. L'Impératrice a signé un *Ordre* pour la levée de 40000. Hommes de *Recrues*, dont la répartition se fera sur le pié d'un *Paisan* par 125. Le Comte d'*Osterman*, Vice Chancelier de l'Empire, a envoyé un *Ordre* par écrit au Ministre de l'Impératrice à *Constantinople*, d'entrer
en

en Négociations de Paix avec ceux de la Porte Ottomane , sous la Médiation des deux Puissances Maritimes.

La Cour a appris que le *Velt Maréchal* Comte de *Munich* , aiant rasé les Lignes de *Précop* s'étoit mis en marche avec son Armée , pour joindre les deux corps de Troupes commandés par le *Velt Maréchal* Comte de *Lasci* , & par le Général *Kleist* , & qu'il étoit déjà arrivé à *Czaritbzenka* , Place frontière de l'*Ukraine* , où l'on avoit dressé de grands Magazins de Vivres , pour la subsistance des Troupes. Quelques jours avant que ce Général quitta *Précop* , un Corps considérable de Tartares fondit si inopinément sur les Chevaux de la Cavalerie Russe , qui étoient au pâturage , qu'il en enleva un grand nombre , avant que le Colonel *Wedel* , qui commandoit 3. Régimens pour la garde de ces Chevaux , pût être en état de défense. Mais cet Officier les poursuivit ensuite avec tant de diligence , que les aiant joint , & attaqué à deux différentes fois très heureusement il les défit & reprit les Chevaux qui avoient été enlevés , à l'exception de quelques centaines. Les *Russiens* eurent dans cette occasion 360. Hommes tués ou blessés. Le Comte de *Munich* doit venir faire un tour en cette Ville , & il est attendu dans le courant de ce Mois. Les Négociations , qui sont sur le tapis entre la *Porte Ottomane* & la *Perse* , intriguent notre Cour & elles ont donné lieu à l'envoi d'un Exprès au *Sophi* , & d'un autre à la Cour de *Vienne*.

Le Prince de *Hesse Hambourg* arriva ici le

28. du passé venant de l'*Ukraine* ; & il eut d'abord Audience de l'Impératrice , qui le reçût tres gracieusement. Il a raporté entr'autres ; que le *Grand Vizir* se tenoit encore dans la *Moldavie* sur les bords du *Danube* , & que son Armée étoit diminuée du tiers par les désertions. On a encore appris depuis , que le Velt Maréchal Comte de *Munich* avoit fait entrer ses Troupes dans la grande Ligne , qui s'étend depuis le *Dnieper* jusques à la Riviere que l'on appelle le *Petit Don*. Des Lettres particulières & récentes portent, que l'Armée Ottomane s'est séparée , & que le *Grand Vizir* a distribué ses Troupes en quartiers d'hiver le long du *Pruth* , aussi bien que dans la *Moldavie* & la *Valachie* : Ce qui donne lieu de croire qu'il pourroit y avoir une suspension d'Armes conclüe entre nôtre Empire & celui des Ottomans.

F R A N C E.

PARIS. Le 26. du passé le Roi eut le plaisir de voir le grand & magnifique Salon , qui vient d'être achevé au Château de *Versailles*. Ce superbe Appartement est revêtu de marbre avec des pilastres & des bronzes dorés d'or moulu. On a travaillé pendant trois ans à poser le marbre , & Mr. *Le Moine* , Peintre ordinaire de la Cour a employé quatre années entières à en peindre le Plat fond. Elle représente le Mariage d'*Hercule* avec la Déesse *Hebé* , qui se fit en présence des Dieux & des Déeses. Il y a aussi dans ce Salon une Cheminée

C

de

de marbre , garnie de bronzes dorés, au dessus de laquelle est placé un grand Tableau de *Paul-Veronese*, représentant *Laban & Rebecca au Puits de Jacob*. La bordure de ce Tableau est magnifique & s'élève jusques à la Corniche de Voute, qui est toute dorée. Vis à vis on voit un autre Tableau de *Paul Veronese*, qui a 32. piés de longueur sur 22. de largeur: Il représente la *Madeleine* arrosant de ses larmes & de parfums les piés de J. C. Ce beau Morceau, qui a été envoié en présent au Roi par la République de *Venise*, est estimé 200. Mille *Ecus*. Les deux Tableaux avec leurs cadres sont placés de manière qu'ils ne font qu'un tout avec le Maibre précieux dans lequel ils sont enclavés. Ce Salon est certainement un des plus magnifiques qu'il y ait en *Europe*. On le nomme le Salon d'*Hercule* Le Roi fut si satisfait du travail de Mr. *Le Moine* qu'il lui fit une gratification de L. 40000: & le nomma son Premier Peintre; qualité à laquelle est atachée une Pension annuelle de L. 12000:

Mr. *René Du Gué Trouin*, Lieutenant Général des Armées Navales du Roi, & Commandeur de l'Ordre Militaire de *St. Louis*, mourut en cette Ville le 27. du passé âgé d'environ 63. ans. Il est extrêmement regretté, à cause de sa grande capacité, sur tout dans la Marine, & des importans services qu'il a rendu à l'Etat. Mr. *de Sallabéri de Bonnevillè* a été nommé en sa place Lieutenant Général des Armées Navales du Roi, & la Charge de Chef d'Escadre de ce dernier a été conférée au Commandeur de *Gabaret*.

La

La Princesse de *Modène*, qui est toujours en cette Ville avec le Prince Héritaire son Epoux, acoucha fort heureusement d'un Prince le 29. du Mois dernier.

Le Maréchal de *Noailles* ariva en cette Ville le 2. du courant vers le soir, revenant d'*Italie*. Ce Général se rendit le lendemain à *Versailles*, où il eut l'honneur de saluer le Roi & de lui faire une Relation abrégée de ce qui s'étoit passé sous son Commandement en *Lombardie*. S. M. lui marqua, de la manière la plus obligeante, qu'Elle étoit très satisfaite de sa conduite. Le Cardinal DE FLEURI & les Ministres ont fait pareillement un acueil des plus gracieux à ce Général.

Le 4. le Roi STANISLAS dina au Couvent des Capucins de *Meudon*. Mr. *Zeno*, ci-devant Ambassadeur de *Venise*, le Marquis de *Steinville*, Envoié Extraordinaire du Duc de *Lorraine*, & diverses autres Personnes de distinction eurent l'honneur d'être admises à la Table de S. M. On a déjà fait partir 18. Chariots chargez de magnifiques Ameublemens pour le Château de *Commerci*, où ce Prince doit aller établir son séjour dans peu. La Reine de *France* va régulièrement deux fois par semaine rendre Visite au Roi & à la Reine de *Pologne* à *Meudon*, & Elle mange le plus souvent avec L. M.

Le Prince de *CONTI*, acompagné du Duc d'*ORLEANS*, se rendit le 6. à *Versailles*, où il reçût de S. M. les Complimens de Condoléance sur la mort de la Princesse son Epouse. Toute la Cour prit le grand deuil pendant quelques jours pour cette Princesse. Son Corps fut inhumé le

4. avec beaucoup de pompe, dans l'Eglise de *St. André des Arts*, & son Cœur déposé à l'Abaye du *Val de Grace*.

Le Marquis de *Fontanelli*, Envoié Extraordinaire du Duc de *Modène*, eut le 9. sa première Audience publique du Roi. Il fut ensuite admis à celles de la Reine & de toute la Maison Roïale, avec les Cérémonies acoutumées. Le Prince Héritaire de *Modène* a envoié Mr. *Grossa*, son Conseiller, à la Cour du Duc son Père, pour y avoir soin de ses intérêts. La Princesse son Epouse se porte aussi bien qu'on peut le desirer. Il n'en est pas de même de la Duchesse de BOURBON: Elle se trouve denouveau incommodée d'une fluxion au sein, & il est à craindre que l'on ne soit obligé d'y faire une seconde incision.

Le Gouvernement de *Berri*, vacant par la Mort du Marquis d'*Arpajou*, a été conféré par le Roi au Prince de *Chalais*, Grand d'Espagne, avec Brevet de retenüe de L. 150000. sur ce Gouvernement, & une gratification de L. 50000: pour le dédommager en quelque manière de L. 200000. qu'il doit paier aux Héritiers du Marquis d'*Arpajou*.

On écrit de *Strasbourg* qu'on a découvert à 5 lieües de cette Ville là une *Mine d'Acier* très abondante, & aussi bon que l'Acier de *Strie* & du *Tirol*, & que l'on a résolu de n'employer désormais que l'Acier de cette nouvelle Mine, dans la Manufacture Roïale des Lames & Armes blanches, établie près de *Strasbourg*. On épargnera de cette manière plusieurs Millions qu'il en coutoit toutes les années pour
faire

faire venir l'Acier nécessaire à cette Manufacture. On est redevable de cette utile découverte à *Mr. de Hirnheim*, Magistrat de *Straßbourg*.

Le 11. Monseigneur le DAUPHIN présenta au Roi un Lièvre qu'il avoit tiré dans le Parc de *Versailles*; & S. M. le fit servir le soir à son Souper. Ce jeune Prince fait paroître, non seulement beaucoup d'adresse; mais il se distingue sur tout par les progrès qu'il fait dans ses Etudes, & par un Génie des plus heureux. La Fille de sa Nourrice aiant eu l'honneur de lui rendre visite, Il a gratifié cette Sœur de lait d'une Pension de L. 1200.

Le Prince de *Pons* & la Princesse de *Lixin* arrivèrent ici le 14. venant de *Lorraine*. Le Général de *Steinslicht*, qui a servi si fidèlement le Roi *Stanislas*, sur tout au Siège de *Dantzic*, s'y est rendu pareillement, & il doit entrer au service de S. M. T. C. Le Marquis de *Bonac*, Ambassadeur du Roi auprès des Cantons Suisses, arriva aussi le 19. en cette Ville, en parfaite santé, avec la Marquise son Epouse. Ce Seigneur fut souper le même soir chez le Maréchal de *Biron*, Père de la Marquise.

Plus de 800. Ouvriers sont occupés à *Compiègne* à la construction de cinq Palais vastes & magnifiques, pour loger les Ministres & une partie de la Cour, lors que S. M. se trouvera dans cette Ville là. Les Particuliers qui ont cédé les Places, ont été amplement dédomagés; & ils doivent même être nommez Concierges de ces Palais. On travaille encore à combler le grand Etang du Parc de *Versailles*, & l'on doit construire à la même Place une Ruë, qui ira
jusques

jusques à *Clugny*. Il se fera aussi divers autres Ouvrages, qui contribueront encore à l'embellissement & à la commodité de ce superbe Château.

Le 18. à deux heures après midi, le feu prit à *Versailles*, à quelques Magasins de foin, qui furent réduits en cendres. Cet Incendie a causé un dommage de L. 25000. à l'Hôtel de *Châtillon* & de L. 6000. à celui de *Villeroi*.

Le 21. S. M. partit pour *Rambouillet*, où Elle séjourna jusques au 25. au soir. Ce jour là S. E. le Cardinal de FLEURI & M. le Garde des Sceaux arrivèrent à *Versailles*, venant de leur Campagne. Mr. de Boufflers est sur son départ pour se rendre à son Gouvernement de *l'Isle*. Mr. Du Bois, Frère du feu Cardinal de ce Nom, a remis entre les mains du Roi sa Charge de Directeur Général des Ponts & Chaussées de *France*. Cette Charge vient d'être abolie par S. M. en conservant cependant à Mr. Du Bois, pendant sa vie, les Revenus qui y sont atachez.

Actions de la Compagnie des Indes 2170.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Il s'est tenu sur la fin du Mois passé divers Conseils au sujet du tumulte arrivé à *Edimbourg*, qui a paru assez sérieux pour dépêcher un Messager d'Etat à *Hanover*, avec une Relation circonstanciée au Roi de cette Afaire. Voici en général de quoi il s'agit. On devoit faire à *Edimbourg* une Exécution de quelques Contrebandiers. La Populace s'atroupa sur

sur le Marché aux Herbes , & voulant faire force, le Capitaine *Porteous* fit tirer dessus, en sorte qu'il y eut plusieurs Personnes tuées & blessées. Cet Officier aiant depuis été condamné à mort suivant les Loix du Roiaume, la Reine envoya un Répi pour suspendre jusqu'au retour du Roi l'exécution qui étoit fixée au 19. du passé. Mais la Populace aiant été informée de cet Ordre s'atroupa de nouveau, méprisa les Ordres des Magistrats, se saisit des Portes de la Ville, pour empêcher l'entrée des Soldats, investit la Prison où étoit le Capitaine *Porteous*, mit le feu aux Portes, & enleva ce Prisonnier, quelle pendit à la branche d'une Enseigne, & exposa ensuite son Corps au milieu du Marché aux Herbes. Cette Sédition a parû si grave que l'on a publié une Proclamation portant une récompense de L. 50. *Sterlings* à quiconque découvrira ceux qui ont été du nombre des Séditieux. Il y a actuellement quelques Personnes détenues pour ce sujet. Le Général *Wade* & le Brigadier *Handside*, partirent le 5. de ce Mois par ordre de la Reine, pour *Edimbourg*. On a pareillement ordonné au Régiment du Brigadier Général *Bastel*, Infanterie, qui a ses quartiers à *Newcastle*, de se rendre en diligence dans cette Capitale d'*Ecosse*, où l'on a encore envoyé deux Exprès, avec des Ordres du Gouvernement par rapport à la sédition,

Le Général Major *Churchil*, arriva le 8. aux environs de cette Ville; & le 9. un Régiment d'Infanterie & une Compagnie des Gardes bleues se rendirent dans les Fauxbourg de
South-

Southwarck. La Bourgeoïsie de *Westmurster* d'un autre côté, reçut l'ordre de monter à Cheval au premier avisement. Tous les Gardes s'assemblerent l'après midi au Piquet à *Witchall* & l'on en détacha plusieurs Compagnies pour se rendre en différens quartiers de cette Capitale. Ces précautions furent prises à l'occasion de l'Acte contre le Genève & les autres Esprits distillés, qui devoit entrer en force dès le 10. du Courant. On avoit répandu divers Libelles seditieux à ce sujet. La Populace avoit même eu l'insolence de dire, que si l'on abolissoit les Liqueurs il n'y auroit plus de Roi en *Angleterre*; ainsi on avoit tout lieu d'appréhender quelque tumulte. Toutes les Maisons & Boutiques où l'on vendoit des Liqueurs fortes en détail, furent fermées le 10. à l'exception de 4. qui païèrent L. 50. *Sterlings* pour le droit de permission de vendre ces Liqueurs. Une Personne dans la Paroisse de *St. Gilles* s'est coupée la Gorge de désespoir de ne pouvoir plus vendre de ces Boissons. Plusieurs autres ont disparu. Quelques uns aiant eu l'audace de crier, *Point de Genève, point de Roi*, ont été arrêtés & conduits en Prison. Les jours suivans on continua double Garde au Château de *Kensington*, au Palais de *St. James*, à celui de *Sommerset*, & au Bureau des Rolles. La Bourgeoïsie resta sous les Armes, & les Gardes du Corps patrouillèrent toutes les Nuits, pour empêcher la Populace de s'atrouper & de commettre des désordres. Le 15. on redoubla la Garde à *Kensington* & à la Tour; mais on l'ôta ailleurs, la tranquillité paroissant

roissant rétablie, & l'Acte du Parlement contre les Liqueurs fortes aiant tout le succès que l'on-pouvoit souhaiter.

La Reine, accompagnée des jeunes Princesses, vint le 15. en cette Capitale, & se rendit chez Mr. *Rusbrak*, fameux Statuaire, où S. M. eut le plaisir de voir les Bustes de 12. Reines d'Angleterre, qui doivent être placés à *Richmona* dans la Grotte de *Merlin*. Cette Princesse alla ensuite rendre Visite à Miladi *Harcourt* & Elle retourna dîner à *Kensington* vers les 2. heures après midi. Le 18. il s'y tint un Grand Conseil, dans lequel le Parlement fut prorogé jusques au 25. Janvier de l'année prochaine.

On a appris que Mr. *Gordon*, Lieutenant-Gouverneur de *Pensilvanie* y étoit mort après une courte maladie. On a reçu pareillement avis de la *Jamaïque*; que le Vaisseau nommé le *Maurice* chargé de 500. Barriques de Sucre pour l'Angleterre échoüa le 19. du Mois dernier sur les Rochers d'une Isle nommée l'*Isle du Diable*; mais que tout l'Equipage avoit eu le bonheur de se sauver. Le *Roi George*, chargé à la *Jamaïque* pour *Lewerpole*, a fait aussi naufrage dans le Golfe de la *Floride*. La *Reine Caroline*, Vaisseau commandé par le Capitaine *Nicolson* eut pareillement le malheur de faire naufrage le 28. du passé avec tout son Equipage, vis à vis de *Léostof*, en revenant de *Narva* à *Londres*. Le *Marlborough*, Vaisseau de la Compagnie des *Indes*, est arrivé heureusement aux *Dunes* revenant de *Bengale* richement chargé.

Actions Banque 151 $\frac{1}{4}$. Indes 181. Sud 100 $\frac{1}{2}$.
Annuités 113 $\frac{3}{4}$. Nouvelles Annuités 111 $\frac{3}{4}$.

MADRID. Le 23. du passé, Jour anniversaire de la Naissance de D. FERDINAND Prince des *Asturies*, qui entra dans la 14me. Année de son âge, il y eut Fête à *St. Ildefonso*, où la Cour continue sa résidence. L. M. & la Maison Royale reçurent à cette occasion les Complimens ordinaires.

La Cour reçut le Mois dernier l'agréable nouvelle, que le *Lion franc* & le *Buen-Retro*, Vaisseaux revenans de la *Vera-Cruz*, étoient heureusement arrivés à *Cadix*. Leur Cargaison consiste en 838761. Piastras, tant en Barres d'Argent, qu'en Lingots d'Or & en Espèces pour le Compte du Roi; 288796. Piastras en Pistoles, pour le Vice-Roi du Pérou, qui est revenu à bord de ces Bâtimens; 167421. Piastras, en Barres d'Argent & en Espèces, pour la Croizade; 1323903. Piastras, en Pistoles, & en Vaisselle d'Argent pour le Compte des Particuliers; sans compter 1454. Surrans de Cochenille, & quantité d'autres Marchandises fines. Toute cette riche Cargaison a été déchargée & mise dans les Magazins du Roi; & la Cour n'a pas encore déterminé l'Indult qu'Elle doit prendre. L'Or & l'Argent, pour le Compte du Roi, ont été transportés à l'Hôtel des Monnoies, pour y être convertis en nouvelles Espèces. Le Vice-Roi du Pérou a reçu Ordre de venir faire rapport à la Cour de la situation des Affaires en ce Pais là.

D. *Joseph Patinho*, Premier Ministre & Secrétaire d'Etat s'est trouvé fort indisposé, &

D

n'est

n'est pas actuellement en état de vaquer aux Affaires.

On fait toujours un grand mystère de la destination de l'Armement qui s'est fait à *Barcelonne*. Il se répand un bruit que nos Troupes sont en mouvement pour se rassembler en *Catalogne* ; que 4000. Hommes d'Infanterie & 3000. de Cavalerie ont ordre de s'embarquer dans cette Ville là, & que ce premier Embarquement doit être suivi d'un second.

Le Duc de *Villars*, qui est arrivé en cette Cour, ayant remis au Roi l'Ordre de la Toison d'Or, dont le feu Maréchal son Père avoit été revêtu, S. M. C. l'a honoré de cette Dignité. Ce jeune Seigneur fait régulièrement sa Cour à L. M. qui le reçoit avec beaucoup de bienveillance

Les différens avec le Portugal ne sont point encore terminés, non plus que ceux avec le *St. Siège*. Le Nonce se tient toujours sur les Frontières du Roiaume. La Pacification générale est encore une Enigme pour les Politiques, qui ne peuvent pas rendre raison des souterrains, qui empêchent la publication de la Paix. On écrit de *Lisbonne*, que l'Infant D. EMANUEL, Frère du Roi a disparu tout à coup de la Cour, sans que l'on ait pu découvrir où il s'est retiré.

I T A L I E.

ROME. On apprend que les Cardinaux *Acquaviva* & *Belluga*, de même que les Auditeurs de *Rote*, qui se sont retirés à *Naples*, à l'occasion des différens survenus entre le *St. Siège*

& L. M. Cath. & Nap. n'ont pû obtenir l'agrément de la Cour de *Madrid* pour revenir en cette Ville, & qu'il leur avoit même été défendu de s'en rapprocher. D'où l'on infère que l'accommodement de ces différens est toujours fort éloigné.

Le 10. de ce Mois, les Ambassadeurs de l'Empereur, & de la République de *Venise* allèrent visiter à *Fresati* le Duc de *St. Aignan*, Ambassadeur de *France*. Ce Ministre les régala magnifiquement. On présume qu'ils avoient en vûe de l'engager à revenir dans cette Capitale. Le Secrétaire de l'Ambassade de *France* avoit eu quelques jours auparavant une Audience particulière de CLEMENT XII. qui dura très long-tems, sans que l'on sache encore à quoi elle a abouti.

Les *Espagnols* n'évacuent toujours point la *Toscane*. Le Général de *Kevenhuller* a dépêché de nouveau un Courier à *Vienne*, pour recevoir les Ordres de S. M. I. à ce sujet.

On apprend de *Corse* que *Theodore I.* se tenoit encore dans les Montagnes: Ce qui fait présumer que son Parti est toujours foible. On a cependant avis qu'il est arrivé un Vaisseau à l'Isle de *Rossa*, venant de *Ville Franche*, chargé de 6. Pièces de Batterie, 4. Pièces de Campagne, 4. Mortiers, 600. Bombes, & un grand nôbre de Boulets & autres Provisions de Guerre & de bouche, outre 20000. Louis d'Or en espèces. Ce Vaisseau a été conduit aux Mécontens, par un Parent du prétendu Roi *Theodore*. Les Politiques assûrent que ces secours sont envoyez par l'*Espagne*, qui ne voulant pas se déclarer ouverte-

vertement , cherche à fomenteur sous main la division dans ce Roiaume , pour laisser la République de *Genes* , & l'engager à céder cette Isle au Roi des *Deux Siciles* , au moien d'une somme en argent que l'on dit lui avoir été oferte par ci devant.

S U I S S E.

ZURICH. Dans les commencemens de ce Mois , l'ABE' PRINCE de ST. BLAISE * arriva à *Birmenstorf* , au bruit d'une Décharge d'Artillerie & de quelques Mortiers. Ce Prêlat étoit dans un Carosse à 6. Chevaux , acompagné de Mr. le Statthalter *Hirtzel* & de M. le Tribun *Nægueli*. Il se rendit ensuite dans l'Eglise de *Enmenstorf* , où il reçût l'hommage des Habitans de ce Lieu là & de ceux d'*Udorf* & de *Wettshwiler*. Avant cette Cérémonie Mr. le Statthalter *Hirtzel* fit un très beau Discours , qu'il commença par ces Paroles si convenables à la circonstance : *Craignez Dieu & honorez le Roi.*

L'Empereur a fait Réponse aux Cantons , que son intention n'étoit pas de rompre la Capitulation faite avec eux pour le Régiment de *Schmidt* ; mais qu'Il leur donnoit le choix , de conserver ce Régiment jusques à l'expiration du terme stipulé , à condition néanmoins que les Compagnies en seroient réduites à 90. Hommes

* Abaie del'Ordre de St. Benoit dans la Forêt noire , située entre *waldshut* & *villingen*. L'Abé a le droit de porter la Bague , la Crosse & la Mitre , & possède un grand nombre de Seigneuries & des richesses considérables.

mes ; ou de le congédier , en acordant aux Officiers les mêmes avantages qui avoient été faits à ceux du Régiment de *Niederist* , qui ont accepté la Cassation. Le Canton de *Zurich* écrit là-dessus à celui de *Berne*, qu'il étoit dans l'intention de convoquer à ce sujet une Diette à *Bade* pour le 21. du courant ; mais LL. EE. de *Berne* ont répondu , qu'ayant résolu de s'en tenir aux Représentations faites à l'Empereur pour le maintien de la Capitulation , Elles ne voioient aucune nécessité d'assembler une Diette à cette occasion. Les Officiers du Régiment de *Schmidt* souhaitent cependant que les Cantons consentent à sa Réforme , parce qu'ils y trouveront mieux leur compte que dans les conditions que l'Empereur voudroit leur imposer , en le gardant. On apprend de *Coire* , que le Régiment Grison de *Schauenstein* sera conservé au service de S. M. I. & qu'il pourroit bien être envoyé dans le *Milanois* , où on lui assignera un certain fond pour son paiement.

Les difficultés entre l'Abé de *St. Gal* & ses Sujets du *Toggenbourg* sont toujours dans la même situation. Ce Prince n'a point voulu entendre aux Voies de Médiation qui lui ont été proposées par LL. EE. de *Zurich* & de *Berne* ; mais il persiste à demander , que tous ces différens soient jugés à rigueur par les Juges compétens , qui suivant les Constitutions , doivent en prendre connoissance. Il règne une autre difficulté entre l'Abé & la Ville de *St. Gal*. On se flatoit à cet égard de pouvoir parvenir à un Acommodement par la Voie de Mr. de
Mu-

Muralt, Interprète de S. M. T. C. en Suisse, qui est parfaitement bien vû du Prince Abé, & qui se trouve Parent du Bourguemaitre de *St. Gal*; mais toutes les démarches qu'il a faites à ce sujet ont été inutiles.

SOLEURE. S.E.M. le Marquis de *Bonac*, Ambassadeur de S. M. T. C. en Suisse, a obtenu gracieusement du Roi, la permission de se rendre à *Paris* pour ses affaires particulières, & pour travailler au rétablissement de sa santé. Ce Ministre partit le 3. de ce Mois, avec Madame son Epouse, & laissa Messieurs ses Fils & la plus grande partie de sa Maison en cette Ville. On conjecture ici, que la Réforme, qu'il doit y avoir dans les Troupes de France, a fait presser le départ de cet Ambassadeur, qui est très disposé à faire plaisir à la Nation Suisse, en tout ce qui ne blesse point les interêts de son Maitre. On a lieu de se flater que les informations qu'il donnera à la Cour, pourront operer une réduction moins considérable, dans les Troupes Suisses, que celle à laquelle on avoit lieu de s'attendre.

On a appris de *Bâle*, que M. le Marquis de *Bonac* étoit arivé à *Liechtal* *, le même jour de son départ d'ici. Ce Ministre y fut complimenté par Mrs. *Burckardt*, & *Haguenbach*, Députez du Louable Canton de *Bâle*, accompagnés d'un grand nombre de Personnes de Distinction : Il y fut aussi magnifiquement régale par ordre de LL. EE. Le 4. au matin les Députez, avec toute leur suite accompagnèrent S. E. & la conduisi-

* Petite Ville du Canton de *Bâle*.

duisirent jusques sur les Frontières de France près de *Burgfelden*. La Bourgeoisie de *Bâle* avoit ordre de se mettre sous les Armes, & de les présenter au passage de ce Seigneur mais comme il a jugé à propos de prendre sa route à côté de la Ville, on s'est contenté de le salüer de 24. Coups du Canon des Remparts.

Mr. *Marianne*, Secrétaire de l'Ambassade de France a été chargé, par le Roi, des Affaires auprès des Louables Cantons Suisses, en l'absence de M. le Marquis de *Bonac*, qui suivant toute aparence passera l'hiver à *Paris*.

L'Evêque de *Bâle* a communiqué, il y a déjà quelque tems aux LL. Cantons Catholiques le Décret Impérial contre ses Sujets, rendu par le Conseil Aulique; & prié LL. EE. de lui fournir dans le besoin les Troupes nécessaires pour le mettre en exécution.





NOUVELLES LITÉRAIRES.

CONSEILS *d'un Père à ses Enfants*,
- prêts à entrer dans le Monde *.

I.



Aitez votre première & capitale étude des devoirs auxquels vous êtes obligés envers DIEU. Songez que c'est là le principal ; c'est pour quoi servez le exactement, tant en public, que dans votre particulier. Que la crainte du Seigneur soit le fondement de toute votre conduite. Ne vous écartez jamais, pour quelle cause que ce soit, d'une obligation si juste & si indispensable. C'est en suivant ces salutaires Maximes, que

E vous

* L'Auteur de ces sages Conseils est une Personne de distinction de cette Ville, qui nous a déjà fourni quelques Morceaux sur cette importante Matière, lesquels ont été très goûtés du Public. Voyez ce que nous en avons dit *Mercurius* d'Août 1734. p. 63.

vous éprouverez un bonheur parfait, que vous jouirez d'une douce tranquillité & d'un solide contentement d'esprit, que vous conserverez votre honneur pur & sans tache, que vous vous attirerez la considération & l'estime de tous les Gens de bien, & que vous vous concilierez même le respect des Vicieux. C'est par ce moien, que pratiquant les Règles de sagesse & de prudence que l'Évangile nous enseigne, vous ferez portez à travailler à vous moderer & à vous régler par une sage conduite, & que vous éviterez la misère & la pauvreté, sources inévitables d'un si grand nombre de tentations. C'est par là enfin, que vous serez exemts des maladies & des malheurs dans lesquels la colère, les débauches & tant de différentes passions précipitent les Hommes. Soiez pleinement convaincus, que, si vous craignez Dieu, vous ferez heureux dans ce Monde, & ce qui est infiniment plus, que vous le ferez aussi dans la vie à venir.

II. Ne manquez jamais à la plus exacte fidélité envers le ROI votre Souverain. Que rien ne soit capable de vous en dévoier; car la Religion, le bien de la Société, & votre propre intérêt vous imposent également ce devoir.

III. Soiez pleins d'égards, de respect & de soumission pour tous vos Supérieurs. Aiez pour vos Égaux la même considération, la même complaisance que vous exigez d'eux; & traitez vos Inférieurs avec bonté & avec humanité. La douceur & l'honnêteté nous font aimer & honorer; au lieu que la hauteur & la fierté font

Sont cause que nous tombons dans le mépris, & nous attirent outre cela un grand nombre d'Ennemis ; car l'Homme est fait de façon qu'il ne souffre rien plus impatiemment que les airs hautains & méprisans. Pensez toujours que la *Nature* & la *Grace* rendent tous les Hommes égaux, & que s'il y a quelque subordination entr'eux dans les Societez Civiles, ces distinctions ne nous autorisent en aucune façon à manquer aux égards que nous leur devons, & ne les obligent point à en avoir pour nous, lorsque nous n'en avons pas pour eux. Cette Maxime est généralement vraie ; mais elle l'est fut tout dans ce Pais, où la différence des Conditions se fait à peine sentir.

IV. Familiarisez vous de bonne heure, & le plus que vous pourrez, avec l'idée de la mort. Cette pensée influera sur toute vôtre conduite, elle fera que vous vous acoutumerez à l'envisager de sang froid, & que vous la verrez venir sans horreur.

V. Imprimez vous bien dans l'esprit que Dieu ne vous a pas mis dans ce Monde pour mener une vie oisive & fainéante. Dieu veut que l'Homme travaille premièrement à son Salut, ensuite à être utile à la Société en général, & aux Particuliers qui la composent, & à se procurer les choses qui lui sont nécessaires pour vivre. Que ce soit donc là vôtre point de vue. Fuyez l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices, & la source de la misère. Souvenez vous qu'un travail légitime est très honorable, & que ceux qui vivent sans rien faire, sont méprisés de toutes les Personnes raisonnables. Pensez
d'ailleurs

d'ailleurs que vous ne sauriez vous soutenir sans travailler, & que vous êtes dans la nécessité de le faire. Mettez donc gaiement la main à l'œuvre. Exercez votre Vocation rondement & en conscience, & Dieu ne manquera pas de vous bénir. Ayez toujours devant les yeux que vous avez un compte à rendre de votre tems, & tâchez conséquemment de l'employer à des choses agréables à Dieu, utiles aux autres, & profitables à vous mêmes.

VI. Vous devez bien vous étudier, avant que de vous déterminer pour un genre de vie, & pour une profession. Ne prenez pas votre parti, que vous n'avez participé des lumières de plusieurs Personnes qui seront en état de vous donner de bons Conseils. Consultez non seulement votre inclination, mais examinez aussi si vous avez les talens, la constitution & la santé que l'état auquel vous voulez vous vouër, exige. Ce n'est pas tout. N'embrassez jamais une Profession, à moins qu'elle n'ait ces deux qualités : Elle doit être premièrement honnête & utile ; & en second lieu, elle doit être utile, & vous aider à vivre. Quand une fois votre choix sera fait, poursuivez constamment le genre de vie auquel vous vous serez destiné. Songez que c'est là votre tâche ; ne changez point d'objet & ne vous laissez point rebuter par les obstacles que vous pourriez rencontrer. On les surmonte aisément par la douceur d'esprit, par la patience & par une application assidue & redoublée au travail & à ses devoirs.

VII. Quelque Vocation que vous embrassiez, appliquez vous y entièrement ; faites en, après la

La crainte de Dieu, vôtre capital ; tachez d'y exceller ; aïez une noble émulation , car sans elle on ne fait rien de bon dans la Vie ; travaillez tous les jours à augmenter vos lumières , & à aquerir du mérite. Acoutumez vous surtout à donner à ce que vous devez faire , tous le tems nécessaire ; évitez la précipitation ; réfléchissez beaucoup ; car c'est par une application soutenuë , & par une grande méditation , qu'on tire parti de ses études. Faites avec une exactitude extreme jusquaux plus petites choses , & si vous voulez profiter de vos lectures , distinguez avec un grand discernement ce qui est utile , d'avec ce qui ne l'est pas , surtout ne passez rien que vous ne l. compreniez à fond. Souvenez vous qu'un esprit leger & superficiel est incapable de quoi que ce soit d'exaët , de solide & de méthodique : Il en est de ces Gens là comme de ceux qui mangent trop goulument ; ils remplissent leur estomac , mais la digestion ne se fait pas.

VIII. Avant que de rechercher les Emplois publics , examinez avec soin deux choses , 1. Si vous avez la droiture , la délicatesse & la capacité nécessaire pour les desservir en conscience & avec honneur. 2. Si vous êtes dans l'intention d'en remplir les fonctions avec diligence & avec exactitude. Si ces deux choses , ou seulement l'une des deux , vous manquent , abstenez vous de les postuler : La flétrissure , la honte , le blâme public ; & , ce qui est plus , la perte de vôtre Ame , vous seroient inevitables. Demeurez plutôt dans la Vie privée , vous n'en ferez que plus heureux ; car il arive souvent qu'on est honoré & considéré , tant qu'on est

est simple Particulier ; mais si l'on veut entrer dans les Emplois , & se produire sur le Théâtre , du Monde, nonobstant le défaut des talens & des qualités requises pour les exercer dignement , on ne manque jamais d'étaler son insuffisance & ses vices ; on met au jour ce que le Public n'auroit pas eu occasion de reconnoître ; & on tombe , par là même , dans un profond mépris.

IX. Evitez avec un soin extrême la trop grande dissipation. Armez vous & mettez vous en garde contre la vie molle que l'on mène aujourd'hui. C'est le tombeau des Sciences , du travail , de l'étude & de la louable émulation. Elle énerve également & les talens que nous avons reçûs de la Nature , & nôtre tempéramment , & nôtre santé. Elle nous détourne , & nous rend même incapables de toute occupation solide & sérieuse , & , ce qui est le principal , elle nous met hors d'état de rendre compte à Dieu de nôtre tems. Elle nous engage outre cela dans des dépenses frivoles , inutiles & souvent criminelles ; & nous empêche de nous procurer , par un travail légitime , les choses qui nous sont nécessaires pour vivre. De là naît la ruine , la chute , & la totale décadence des Familles.

X. Aiez vos heures réglées pour le travail. Consacrez une partie de vôtre tems aux devoirs de la Religion. Employez l'autre à ceux que vôtre profession vous impose , & à un doux commerce avec vos Parens , vos Amis & les Gens de mérite. Soiez constants dans les règles que vous vous imposerez à cet égard , & ne vous en écarterz jamais. Evitez sur tout la paresse ,

resse, elle vous empêche de faire quoi que ce soit de bon & de louable ; elle détruit toute émulation, & met un obstacle invincible à l'exécution des plus excellens projets.

XI. Il est bon & utile de lire. La lecture forme l'esprit, à mesure qu'elle l'orne de diverses connoissances nécessaires ; mais il faut faire un bon choix des Livres, se garder de ceux qui renferment des sentimens libertins sur la Religion & sur la Morale, & des Histoires galantes & trop libres. Les premiers corrompent le Cœur, & les Romans sont capables de gâter un esprit bien fait. Les Filles doivent surtout se mettre en garde contre une lecture trop assidue, parce que leur vocation naturelle est de prendre soin du Domestique, & de s'appliquer à des ouvrages qui conviennent à leur sexe.

XII. Tâchez de vous aquerir de bonne heure une réputation bien établie. Vous ne pouvez y reussir que par une bonne & sage conduite. Souvenez vous qu'on a beaucoup d'avance quand on peut entrer dans le Monde avec l'estime de ses Concitoyens. Cette première impression reste, & ne se détruit pas aisément ; au lieu que si vous faites un mauvais début, il vous faudra un tems infini pour déprévenir le Public ; encore peut-être n'y reussirez vous pas.

XIII. Que la droite raison & le bon sens règlent toutes vos actions, vos études, votre conduite & vos fonctions. Les mouvemens impétueux d'un esprit prompt & vif, jettent les Hommes dans de terribles écarts. Mode-
rez

rez donc les premiers bouillons de votre imagination, & osez leur la-lenteur du jugement & de la réflexion. Celui qui se laisse emporter par la vivacité de son esprit, fait des fautes plus fréquentes & plus lourdes qu'une Personne qui en a moins, mais qui conserve plus de flegme & de sang froid.

XIV. Quant à vous, mes Filles, imprimez vous bien dans l'esprit qu'il n'y a rien au monde qui fasse plus estimer & plus honorer le Sexe, que la Vertu la plus exacte. Joignez y une retraite modérée, beaucoup d'amour pour le travail, & une grande modestie dans vos discours, dans vos manières & dans vos Habits. Les Filles dissipées, répandues, qui donnent trop dans la parure, qui vivent dans l'oisiveté & dont les discours sont libres & inconsidérés, tombent tôt ou tard dans le mépris. On en fait des amusemens, mais on n'a jamais une véritable estime pour elles, & leur règne finit à mesure qu'elles ne sont plus en état de procurer les mêmes agrémens. C'est une règle certaine & que l'expérience justifie tous les jours. Tachez donc de vous faire considérer par l'heureux assemblage des belles qualités qui sont l'ornement de votre Sexe. Les regards & la considération que l'on aura pour vous, auront un fondement solide & constant : ils ne seront dès là sujets à aucun revers, & ils dureront autant que les Hommes estimeront & honoreront le Mérite & la Vertu.

Allaitonnez votre modestie de telle sorte que les autres ne la trouvent ni farouche ni affectée. Des manières rudes, dures, sauvages &

& trop austères, donneroient mauvaise opinion de vôtre éducation & de vôtre savoir vivre. L'affectation ne manqueroit pas de vous faire passer pour prudes, & vous feroit tomber dans le ridicule. Règlez donc vôtre conduite de façon qu'elle paroisse, & qu'elle soit en éfet naturelle, sans fard, & accompagnée d'une grande douceur, & d'une gaieté honnête & tranquile.

Evitez tout commerce fréquent, familier, & sur tout particulier avec les Personnes d'un Sexe différent du vôtre.

Que les Modes ne vous tyrannisent jamais. Si vous voulez conserver vôtre bonne réputation & vôtre patrimoine, ne devenez pas leurs esclaves. Gardez à cet égard un juste milieu, & pratiquez la Maxime qui dit, qu'il ne faut jamais être les premiers à les suivre, ni les derniers à les quitter.

N'oubliez pas non plus que l'ocupation naturelle de vôtre Sexe, & celle qui lui convient le mieux, est le travail & le soin du Ménage. Apliquez vous donc avec exactitude à ces deux choses.

XV. Pour vivre heureux dans le Monde, & conserver son innocence & une exacte droiture, il ne faut pas courir après la Fortune avec trop d'ardeur. La passion que l'on a pour devenir riche, fait tomber les Hommes dans mille tentations & dans divers pièges. Cette grande & immodérée avidité pour le bien, est le plus souvent le Ministre de la misère, de la honte & du deshonneur. Contentez vous donc d'un état médiocre, c'est de toutes les si-

tuations celle qui est exposée à moins de revers. Ne portez jamais des vûes ambitieuses sur ceux qui sont plus riches que vous , & si vous voulez être contens & satisfaits de vôtre état , pensez que vous êtes encore plus heureux que bien d'autres , qui valent pourtant mieux que vous.

XVI. Atachez vous à connoître parfaitement vos moiens & vos facultés , afin de régler vôtre conduite en conséquence.

XVII. Dans quelque situation que vous soiez , ne vous engagez jamais dans des dépenses au dessus de vos forces. Ne faites pas même tout ce que vous seriez en état de faire. Tachez de mettre quelque chose en épargne , pour avoir dequoi assister les Malheureux , & vous aider lorsque l'âge , les Maladies & les infirmités vous empêcheront d'agir. Avant que de former des entreprises , pratiquez le Précepte de l'Evangile ; Assiez vous premièrement & comptez , afin de savoir si vous serez en état de fournir , sans vous déranger. Par là vous éviterez la Pauvreté , qui est une si mauvaise Conseillère , une source si féconde & si dangereuse , de tentations , & qui nous rend si méprisables , lors que nous y tombons par un défaut de conduite. Que jamais l'exemple , si contagieux pour la Jeunesse , qui pense peu pour l'ordinaire , ne soit capable de vous séduire. Ne vous piquez point de vouloir imiter ceux qui vivent ou qui s'habillent plus magnifiquement que vous , sous le spécieux , mais faux prétexte , que vous êtes autant & de même condition qu'eux. Réfléchissez toujours que ceux
sur

sur qui vous voudriez vous mouler, sont peut-être plus riches que vous, & dès là, plus en état de figurer, ou que si leur situation n'est pas supérieure à la vôtre, ces Gens là s'incommodent, se ruinent & s'apiètent des regrets que vous devez éviter avec soin. Tenez pour une **Maxime** certaine, que ce n'est pas la dépense qui vous fera considérer, mais que c'est la Vertu & la Sagesse. Pensez d'ailleurs que nous vivons dans un País où nous nous connoissons tous; que les autres sont instruits de nos forces & de nos moiens, & que si vous sortez jamais des bornes que vôtre état vous prescrit, vous deviendrez l'objet de leurs mépris & de leurs railleries, & que vous passerez infailliblement pour des têtes légères & vuides de bon sens; en un mot, que l'on n'aura aucune confiance en vous; car celui qui ne fait pas ménager ses propres affaires, est hors d'état de gouverner celles des autres.

XVIII. Jouez peu, & pour faire encore mieux, ne jouez point du tout. Le Jeu entraîne nécessairement la perte d'un tems très précieux. Il met obstacle à nos devoirs les plus essentiels. Les juremens, les disputes, les emportemens, les querelles & la pauvreté en sont les suites fatales. C'est un écueil dangereux contre lequel l'exacte & scrupuleuse probité va souvent faire un triste naufrage.

XIX. Fuyez l'Avarice. Un Avare est un Monstre dans la Société. Ne donnez pas non plus dans le vice opposé, qui est la prodigalité. Ne confondez jamais cette dernière avec la Générosité, parce que d'une Vertu vous feriez un

Vice. Gardez toujours un juste milieu entre ces deux extrémités. Conduisez vous avec prudence , suivant votre situation & les circonstances dans lesquelles la Providence a jugé à propos de vous placer.

XX. Ne vous faites point une nécessité de ce dont vous pouvez vous passer. L'usage réitéré du superflu rend ce superflu nécessaire. Contentez vous donc de peu ; vous en serez plus à votre aise & plus heureux , par la raison que vous aurez moins de besoins.

XXI. Souvenez vous qu'outre les dépenses criminelles , il y en a de deux sortes que vous devez éviter , parce qu'elles vous ruineront par leur retour journalier. Les premières sont celles de la Table , qui reviennent plusieurs fois dans le jour : Une petite augmentation d'ordinaire , vous menera loin au bout de l'année. Les secondes , dont vous devez vous abstenir , sont celles qui ne sont pas nécessaires. N'achetez point ce dont vous pouvez vous passer : évitez surtout avec soin l'esprit bagatellier ; Rien n'épuise la bourse comme les fantaisies pour les babioles & les colifichets : On a beau se les procurer à bon marché , on les paie toujours trop ; car c'est une Maxime certaine , que tout ce dont on n'a pas absolument besoin est cher.

XXII. Gardez vous des dettes & ayez les en horreur , c'est un chancre qui mine insensiblement & qui fait des progrès d'un jour à l'autre , par l'accumulation des intérêts. On se propose , à la vérité , lors qu'on emprunte , de payer régulièrement ces intérêts , mais il arrive des contre-tems qui dérangent nos projets ;
cepen-

pendant ils s'accroissent & cheminent jour & nuit, & l'exécution de notre plan devient toujours plus difficile. Quelle est la chute? Il faut faire de nouveaux capitaux pour aquiter les arrérages accumulés. Dès qu'on en est là, on est perdu sans ressource; & l'indulgence de notre Créancier ne manque pas de nous devenir fatale; car enfin il faut un denoüement. Evitez donc de vous familiariser avec les emprunts. Il n'y a que les premiers pas qui courent. Reduisez vous sur le plus chetif & le plus petit pied, plutôt que d'en faire. Un Homme qui ne doit rien est tranquile, parce que personne ne peut l'inquieter, & qu'il possède paisiblement le peu qu'il a.

XXIII. Ne cautionnez Personne, & quelques instances qu'on puisse vous faire à ce sujet, ayez la force d'y résister. Les Cautionemens sont ruineux aux familles; ils durent autant que la Dette principale dont ils font la sûreté; on les oublie souvent soi même; nos enfans n'en ont pour l'ordinaire aucune connoissance, & tôt ou tard ils s'en trouvent écrasés, lors même qu'ils s'y attendent le moins.

XXIV. Evitez les Procès, ils sont une source de haine, de divisions, de rancunes, de peines & d'inquiétudes, & par dessus le tout, ils ne manquent guères de ruiner les familles. C'est ordinairement un jeu, & un jeu où celui qui gagne perd. Cédez du vôtre plutôt que de plaider, vous y trouverez encore du profit.

XXV. Faites vous une règle de ne rien acheter à crédit. Si vous êtes sans argent, tachez de renvoyer l'emplette jusqu'à ce qu'il vous en soit

soit rentré. Païez aussi exactement les Maitres & les Ouvriers ; l'honneur, la conscience & le bien de vos affaires vous imposent cette Loi, d'une manière également indispensable.

XXVI. Aiez un grand ordre dans vos affaires. Arrêtés & liquidez promptement les comptes que vous avez à régler ; ne renvoyez jamais à un autre tems ce que vous pouvez finir sur le champ.

XXVII. Ne vous laissez pas séduire par l'attrait d'un grand profit. Souvenez vous que par tout où il y a beaucoup à gagner, il faut nécessairement courir de grands risques, & qu'il y a aussi beaucoup à perdre.

XXVIII. Tenez vôtre Corps propre & net, cela contribue à la santé. Habillez vous avec décence, & si vos Habits sont minces & chetifs, tachez au moins de les mettre avec goût & de bonne grace.

XXIX. Conservez vos Habits, votre Linge & vos Nipes. Soiez extrêmement propres, & songez qu'en les choiant avec soin, ils vous feront plus longtems honneur, & qu'ils vous éviteront une dépense considérable, dans laquelle la négligence & la malpropreté vous engageroient infailliblement.

XXX. Il est bon de se procurer de tems en tems des plaisirs. Prenez garde pourtant qu'ils ne soient ni criminels ni trop fréquens ; ils vous feroient perdre votre innocence, votre tems, & peut être votre fortune, & ils ne manqueroient sûrement pas de vous dégouter du solide.

XXXI. Ne portez jamais envie au bonheur d'autrui,

d'autrui, & ne soiez pas jaloux de la prospérité dont les autres jouissent ; leur bonne fortune ne diminue en rien de la vôtre ; D'ailleurs cette jalousie est la marque d'un mauvais Cœur ; elle nous tourmente sans nous procurer aucun avantage ; elle nous fait manquer aux Loix de la Charité & de la Religion, & cette noire passion est un boureau domestique, qui nous déchire jour & nuit, sans nous donner aucun relache.

XXXII. N'ambitionnez jamais l'Autorité ou le Crédit. La fureur qui nous porte à le rechercher, nous engage à mettre en œuvre toutes sortes de moïens, bons & mauvais, pour l'obtenir ; à faire mille bassesses ; à essuier mille peines & mille inquiétudes pour le conserver ; & si nous ne pouvons pas y parvenir, ou qu'après y être parvenus, il nous échape, & que nous le voions passer en d'autres mains, quelle source de chagrins cruels & rongeurs, n'est ce pas pour celui qui s'en voit dépouillé ? D'ailleurs quels si grands avantages nous procure ce Crédit ? Il est pour nous une source continuelle d'allarmes, de craintes, de travaux & d'occupations, toujours peu consonnantes & ordinairement contraires à nos devoirs principaux. Il nous prive de la douce & estimable tranquillité, à mesure qu'il nous expose à une vie bruiante & orageuse, sujette à mille revers & à tant de catastrophes différentes & imprévuës, qui nous précipitent subitement du faite des grandeurs dans un état de bassesse, de honte & d'ignominie, & nous conduisent par fois à une fin flétrissante & tragique. La
raison

raison en est, qu'on abuse souvent de son Crédit, & qu'avec quelque modération qu'on en use, il ne manque jamais de nous susciter une foule d'Envieux, aussi ambitieux que nous, un nombre considérable d'Ennemis & de Mécontents, qui épluchent exactement nos démarches & nôtre conduite, pour les critiquer, qui cherchent à nous détruire, afin de s'élever ensuite sur nos ruines, & qui sont toujours ardens & empressez à mettre sur nôtre compte le mauvais succès des affaires dont nous tenons le gouvernail & le timon.

XXXIII. Tachez de conserver du flegme & de vous posséder dans toutes les occasions. Evitez avec soin les vivacitez; elles nous mènent toujours plus loin que nous ne voudrions; elles gâtent les affaires les mieux en train; elles nous font parler avec d favantage; elles occasionnent des disputes, des ruptures; elles sont, pour celui qui se livre à son tempérament vif & impétueux, une source de chagrins & de regrets, & n'aboutissent à rien de bon ni d'heureux pour lui

XXXIV. Ne parlez jamais mal des autres; témoignez au contraire par vos Discours & par vos manières, que vous avez des égards & de la considération pour eux. Si en vôtre présence, on déchire les absens, prenez modestement leur parti.

XXXV. Acoutumez vous de bonne heure à supporter les défauts d'autrui, & ne blamez jamais ce qui peut être excusé. Souvenez vous que vous n'êtes pas parfaits, & que vous avez vous mêmes besoin qu'on ai de l'indulgence pour vous. En général, rendez vous recom-

manda-

mandables par une grande humilité & par beaucoup de prudence & de modestie. Soiez doux, honnêtes, complaisans, officieux & empressez à faire plaisir.

XXXVI. Donnez pourtant des bornes à votre complaisance, cette Vertu deviendroit Vice, si vous la poussiez jusqu'à faire & à souffrir des choses contraires à vos devoirs, ou si elle vous engageoit dans une trop grande dissipation, ou dans des dépenses qui seroient au dessus de vos forces.

XXXVII. Si vous ne voulez pas être un flambeau de discorde, ne faites jamais l'indigne métier de Rapporteur; sachez taire ce que vous avez entendu dire, lorsque la prudence & la charité veulent qu'il demeure enseveli: Une conduite contraire est indigne d'un Homme d'honneur; elle nous suscite mille Ennemis & nombre de mauvaises affaires, & en excite de très facheuses entre les intéressés.

XXXVIII. Parlez toujours d'une manière polie & honnête: Des termes non ménagés, grossiers, rudes & pesants, marquent peu d'éducation, & nous attirent ordinairement des disputes & des querelles.

XXXIX. Le moien de conserver la bienveillance de vos Amis est de vous conduire à leur égard, avec beaucoup de discrétion, & de ne jamais abuser de la bonne volonté qu'ils vous temoignent. Soiez assidus auprès d'eux, mais prenez bien garde que vos assiduités ne leur deviennent pesantes & à charge; autrement vous vous rendriez importuns & incommodes, & insensiblement vous leur paroissez moins aimables.

mables. Aïez donc touÿours un grand ſoït de prendre vôtre tems à propos , d'examiner ſi les ocafions & les circonſtances ſont propres , & de vous conduire en conféquence. Evitez auffi de fatiguer vos Amis & les Perſonnes qui vous veulent du bien , en leur demandant trop ſouvent des ſervices & des plaiſirs. N'épuïſez jamais leur bonne volonté pour vous , ménagez la , au contraire , avec beaucoup de prudence , & reſervez la pour des ocafions graves & importantes. Souvenez vous qu'il eſt bon de ſe faire ſouhaiter quelquefois , & que des empreſſemens inconſiderés , de même qu'un recours redoublé aux bons ofices d'un Ami , laſſent & fatiguent immanquablement , diminuent inſenſiblement le plaiſir qu'on pourroit prendre à nous voir , altèrent dès là , l'amitié , & nous la font perdre à la fin tout à fait. N'abufez donc jamais de la complaiſance de vos Amis , par des aſſiduités incommodes , & en exigeant d'eux des ſervices trop fréquens.

XL. Ne vous ingerez dans les affaires d'autrui qu'avec beaucoup de prudence & de circonſpection. Ne cherchez point à y entrer. Abſtenez vous ſurtout de prodiguer des conſeils qu'on ne vous demande pas. Il eſt très dangereux d'en donner , parce que ſi la choſe tourne mal , on ne manque pas de charger le Conſeiller du mauvais ſuccès. Lors que vous ſerez apellés à dire vôtre Avis , ne le ſoutenez pas avec trop de chaleur , & ne vous entêtez point de vôtre ſentiment. Prenez un tems ſuffiſant pour en balancer , ſans précipitation , le pour & le contre. Conſeillez après cela , avec beau-

beaucoup de candeur, de droiture & de fidélité.

XLII. Ne vous embarquez point trop légèrement dans quoi que ce soit, & prenez toujours le moment de la réflexion; Pensez mûrement avant que de vous déterminer, & surtout avant que d'agir: N'entrez jamais dans une affaire, que vous n'aïez considéré par quelle porte vous pourrez en sortir.

XLII. Rien ne vous attirera plus d'ennemis & plus de disputes que la raillerie; c'est pourquoi vous devez vous abstenir de railler, & reprimer la démangeaison qui pourroit vous porter à le faire: C'est un métier délicat & dangereux, dans lequel il est très-difficile de garder un juste milieu. Si la raillerie est grossière, trop forte, fade & insipide, elle donnera mauvaise opinion de votre esprit & de votre savoir vivre: Si elle est fine, délicate, & pleine de sel, elle en deviendra plus piquante, & on vous la pardonnera moins.

XLIII. Que la franchise règne dans vos discours. Sachez pourtant qu'elle doit être tempérée par les règles de la prudence. La franchise consiste à ne jamais dire ce qu'on ne pense pas, & à ne pas faire les mystérieux pour rien; mais elle ne nous oblige nullement à manifester tout ce que nous avons dans l'Ame; elle dégènereroit alors en étourderie & en indiscrétion.

XLIV. Il est bas d'aimer la flatterie. C'est une marque d'orgueil & de peu de discernement, que de prendre pour argent comptant des louanges qu'on ne mérite pas. D'ailleurs la flatterie

terie est un poison, dont nous devons nous préserver avec grand soin, puisqu'il nourit nôtre vanité, & nous empêche ordinairement d'acquérir un mérite réel.

XLV. N'aïez non plus jamais recours à une basse & lache adulation, pour obtenir des autres ce que vous en desirez. Vous les entretiendriez dans leur présomption, & ce moyen pour parvenir à vos vuës, seroit contraire aux Loix de l'honneur & à celles de la sincérité.

XLVI. Une honnête gaieté contribuë également à la santé du Corps & à l'agrément de la Societé; mais on ne doit jamais la porter à l'excès. Aflaisonnez la donc toujours par les règles de la Sageffe, de la politesse & de la bienféance; car si vous permettez qu'elle sorte de ses justes bornes, elle ne manquera pas de vous rendre méprisables.

XLVII. Soïez lents à donner vôtre amitié. Le défaut de la Jeunesse est de se livrer trop facilement. Tachez par vôtre mérite & par vos bonnes manières, de vous faire aimer de tout le monde; mais que vos Amis intimes, particuliers & de confiance, soient en petit nombre & bien choisis. Etudiez avec soin leurs inclinations & leur caractère, avant que de vous donner à eux. Examinez s'ils ont de la délicatesse, de la constance, & une Vertu solide. Considérez après cela si vos humeurs compatissent; car il faut une certaine simplicité entre les Amis; autrement les liaisons ne sont pas de durée: Et quand, après un long & mur examen, vous aurez trouvé chez eux ces bonnes qualités, chérissiez les tendrement;
ne

ne manquez jamais aux Loix de l'amitié ; soiez prompts à les obliger ; allez avec empressement au devant de ce qui peut leur faire plaisir ; intéressez vous dans leurs malheurs ; réjouissez vous du bien qui leur arive ; que vôtre Cœur, vôtre Visage & vôtre Bourse leur soient toujours ouverts : Enfin souvenez vous qu'un bon & fidèle Ami est un riche trésor, qu'il faut conserver d'autant plus précieusement qu'il est très difficile de le remplacer, quand on l'a une fois perdu.

XLVIII. Gardez constamment le secret ; que ce qui vous a été confié soit pour vous un dépôt sacré & inviolable ; car si vous êtes assez foibles pour le révéler, celui à qui vous en avez fait confidence sera peut-être aussi facile que vous l'avez été, & ainsi de confidence en confidence, la chose deviendra insensiblement publique ; ce qui peut causer un grand tort à la Personne qui a eu confiance en vous ; & certes par une pareille conduite vous répondriez bien mal à la bonne opinion qu'elle vous a marqué. C'est l'envie immodérée de jaser qui gâte tout. Apprenez donc à savoir vous taire, & songez qu'on ne se repent jamais d'avoir gardé le silence ; au lieu qu'on se repent souvent d'avoir trop parlé.

XLIX. Acoutumez vous de bonne heure à parler peu, & d'une manière sensée ; les grands Jaseurs sont à charge aux autres, ils se font craindre & mépriser, & ils ne manquent pas d'avoir occasion de se repentir d'avoir parlé avant que de s'être donné le tems de penser. Quand on lâche la bride à sa langue, & qu'on permet
qu'elle

qu'elle devance la réflexion , on ne peut de moins que de tomber dans des contradictions, de donner prise aux autres , de parler avec inconfidération & légèreté , & de s'atirer mille facheuses affaires. Souvenez vous que ce qu'on a dit mal à propos , est dit ; qu'on ne peut plus le retirer , & que le mal étant irréparable , ne peut se racheter ni par or , ni par argent.

L. Que tous les excès de l'intempérance , de quelque nature qu'ils soient , vous fassent à jamais horreur : Ils perdent le Corps & l'Âme ; ils laissent après eux mille regrets cuisans ; ils nous rendent très méprisables , & nous conduisent inévitablement à la misère & dans diverses infirmités.

LI. Fuyez le mal , & tout ce qui peut y conduire. Ne vous familiarisez point avec ce qui est mauvais. On ne vient pas méchant ni perdu tout d'un coup , mais on va au crime pas à pas & par degrez : C'est pourquoi vous devez être en garde contre les plus légères apparences du mal , & conserver une exacte & scrupuleuse innocence , avec un très grand soin. Le tems viendra que vous vous félicitez d'avoir tenu une pareille conduite , & que vous en rendrez graces à Dieu.

LII. Evitez les mauvaises Compagnies. Il est difficile que ceux qui fréquentent les Vicieux ne se perdent insensiblement. On court grand risque de se corrompre dans leur commerce ; d'ailleurs ces sortes de liaisons nous font toujours un tort infini , dans l'esprit des Gens de bien.

LIII. Ne mentez jamais. Un menteur tombe

tombe avec raison dans le dernier mépris, & on s'accoutume tellement à douter de ce qu'il dit qu'on ne le croit pas, quand même il parle vrai.

LIV. Ne mêlez point de juremens dans vos discours. C'est un faux air & une mauvaise habitude que la Religion, & les règles de la politesse & du savoir vivre condamnent également. Un Jureur fait voir qu'il est sans éducation, & fait même tort à sa probité; car il suppose qu'il a besoin du secours des Sermens & des fortes asséverations pour être crû.

LV. Aimez la Science, mais gardés vous d'en faire parade, non plus que de vos lectures. Une conduite contraire vous feroit passer pour Orgueilleux & pour Pédants.

LVI. Si quelqu'un parle mal à propos, ou tombe dans quelque faute en votre présence, ne vous avisez point de le reprendre, à moins que vous ne soiez apellés expressément à le faire. Il ne convient en aucune façon de s'ériger en pédagogue. Les Personnes qui se mêlent de redresser les autres ne manquent pas de se faire des Ennemis, de ceux qu'ils veulent corriger, & même des Ennemis qui pardonnent d'autant moins qu'on leur a fait sentir sa supériorité & leur ignorance, & qu'on a attaqué l'Amour propre, que nous apportons tous en naissant.

LVII. Gardez un juste milieu entre la présomption & une trop grande défiance de vous mêmes; ces deux extrémités sont dangereuses, quoi que la première le soit beaucoup plus que l'autre. La présomption est le caractère de

de l'ignorance , & par la haute idée qu'elle nous donne de nôtre mérite , elle nous empêche de profiter des lumières & des Conseils de ceux qui sont plus éclairés que nous. Trop de défiance produit une timidité excessive ; elle est cause que nous n'osons pas nous hasarder à entreprendre quoi que ce soit , que nous demeurons dans l'inaction & l'oïfivité , & que nous abandonnons souvent nos propres idées pour trop déferer à celles des autres. Il faut toujours faire usage du bon sens & de la raison que Dieu nous a donné.

LVIII. Ne vous vantez jamais. Si vous avez un mérite solide , vous aurez aussi de la modestie , & vous laisserez aux autres le soin de publier vos loüanges. Evitez même de parler de vous. Souvenez vous que ceux qui aiment à se produire sur la Scène , manifestent beaucoup de présomption & peu de savoir vivre.

LIX. C'est une Maxime sûre que le fréquent commerce entre les Personnes des deux Sexes , est très dangereux : Il occasionne la perte du tems ; il détourne l'esprit du solide , & il produit très souvent des inclinations & des liaisons peu convenables , dont la chute est un Mariage mal assorti , qui nous plonge dans une infinité de malheurs , & dans la misère. Je vous exhorte donc , *Mes Très Chers Enfans* , par l'intérêt que je prens à vôtre bonheur , de vous conduire à cet égard avec beaucoup de circonspection & de retenuë.

LX. Soiez fort lents à croire le mal qu'on vous dit des autres ; & en général ne vous déterminez jamais sur des *Oui-dire* , & de quoi qu'il s'agisse ,

s'agisse, assurez vous toujours premièrement du fait.

LXI. Témoinnez de la modération, & ne vous enfliez point dans la prospérité. Qu'une crainte prudente modéré la joie de vos heureux succès. Souvenez vous que les choses de ce monde sont sujettes à des retours & à des vicissitudes. Ne vous laissez pas non plus abatre dans les disgrâces & les maux qui vous arrivent. Marquez de la fermeté, de la constance, & une parfaite résignation aux Ordres de la Providence.

LXII. N'é parlez point du bien que vous faites. Mettez le sous vos piés, & l'oubliez, autrement on vous taxera d'orgueil & d'ostentation. Souvenez vous des bienfaits que vous avez reçûs; mettez les sur votre Cœur: Ayez en une reconnoissance éternelle & ne cherchez point à les exténuër. L'ingratitude est le vice des Ames basses & noires, & la Vertu des Ames nobles, grandes & généreuses.

LXIII. Les leçons qui tendent à rendre le Cœur vertueux, & l'Esprit orné, à nous former à une conduite sage & prudente, sont sans contredit les plus essentielles. Il ne faut pas cependant négliger celles qui ont pour but de régler nos manières & nôtre extérieur. Il est très nécessaire de s'acoutumer de bonne heure à parler sensément, avec réflexion & avec politesse; à tenir son Corps propre & net; à s'habiller avec décence & avec goût; à faire ses honneurs avec grace & sans affectation; à avoir une contenance aisée & naturelle, un air libre & ouvert; à bien tenir son Corps; &

à manger proprement. Toutes les choses que je viens d'indiquer sont d'une nécessité absolue dans le commerce du Monde, & elles préviennent, pour l'ordinaire, plus vite en notre faveur, que les belles qualités du Cœur & de l'Esprit. La raison en est qu'elles frappent d'abord qu'elles se manifestent à la première vue; au lieu qu'il faut du temps, & souvent un long-temps, pour pénétrer le mérite, les lumières & la probité d'une Personne. Une certaine physionomie franche, beaucoup d'honnêteté, des manières polies, aisées, accompagnées d'une raisonnable hardiesse, d'une convenable réflexion sur soi-même, & sur ses démarches, nous concilient l'amitié des autres, souvent avant que nous en soions bien connus. Il faut avouer qu'elles nous donnent une avance très considérable; & que si le tout est soutenu d'un bon Caractère de Cœur & d'Esprit, on est presque assuré de s'insinuer, de se faire aimer, & de faire son chemin. Ainsi je vous exhorte de donner une grande attention à ce Conseil, qui est beaucoup plus important qu'il ne paroît l'être du premier coup d'œil; car il n'est pas rare de voir qu'un Homme vertueux & orné de très beaux talens demeure en arrière, faute d'un certain Air du Monde, & pour avoir trop négligé son extérieur, tandis qu'un autre, qui a les talens dont je viens de parler, se pousse avec un mérite même médiocre. Faites vous donc une étude assidue de contracter une politesse qui vous soit familière & naturelle, des manières douces & insinuantes, une contenance aisée, une conversation légère & agréable.

Acou-

Acoutumez vous aussi à réfléchir beaucoup , à vous posséder , à parler juste & en bons termes , à dire précisément ce que vous voulez & ce que vous devez dire , & non autre chose , afin que vous soiez toujours en état de paier de vôtre Personne ; & que nulle rencontre imprévuë ne vous saisisse , ne vous étonne & ne vous deferre.

Je ne saurois trop le répéter , il importe encore une fois extrêmement d'adoucir ses manières & ses discours. Vous devez surtout éviter la précipitation dans ces derniers. Faites vous de bonne heure une habitude de parler avec sagesse & avec réflexion ; & de ne pas trop exhaufler vôtre Voix ; car c'est une impolitesse que de faire parade de la vigueur de son Poumon. Fuyez aussi avec soin les façons d'agir , d'un côté étourdies , fastueuses & bruiantes , & de l'autre doucereuses & compassées outre mesure. Ces dernières marquent souvent peu de sincérité. Gardez un juste milieu entre ces extrémités : Que tout soit posé , poli , libre & ouvert chez vous ; mais que tout soit aussi naturel , aisé , doux & sans la moindre affectation , autrement vous vous donnerez du ridicule & vous perdrez la confiance des autres.

Tenez aussi pour une Règle certaine , qu'il convient à tout le Monde d'avoir une gaieté honnête & tranquile ; mais qu'il est à propos aussi d'être de peu de bruit , & surtout de s'abstenir de ces grands éclats de rire , qui dégènerent souvent si fort en habitude , qu'on les fait sans y penser , & sans en avoir aucune bonne raison : Ce qui donne également mauvaise opinion de

nôtre politesse, de nôtre esprit, de nôtre naissance & de l'éducation que nous avons reçue. On peut fort bien se réjouir & être gais, sans faire un fracas qui détruit nécessairement tout l'agrément de la Conversation. Il faut bien distinguer entre la gaieté & la vivacité du Corps, & celle de l'Esprit. La dernière est toujours de mise ; au lieu que l'autre a grand besoin d'être resserrée dans de justes bornes.

Evitez avec soin, dans vos accès de gaieté, d'un côté la raillerie ; je vous en ai fait voir les inconvéniens ; & de l'autre, les jeux de mains, par la raison qu'ils ont ordinairement des suites funestes, & qu'ils occasionnent inmanquablement des querelles, comme l'expérience ne le justifie que trop.

Sur le Mariage.

LXIV. **S**oyez bien persuadés, *Mes très chers Enfans*, que vous serez toujours infiniment plus heureux, en vivant dans le Célibat, qu'en entrant dans les nœuds du Mariage. Cet état est souvent rempli, de peines, d'inquiétudes & de chagrins ; mais ce qui est plus, c'est une source d'obligations qu'il est très difficile de bien remplir, & dont Dieu nous demandera pourtant un jour un compte exact. Il arrive outre cela assez fréquemment, que le Mariage est suivi d'une Famille nombreuse, qui entraîne après soi mille soins & mille dépenses inévitables : Ce qui nous réduit pour l'ordinaire fort à l'étroit, & nous expose dès là

à un grand nombre de diverses tentations.

Si malgré toutes ces considérations vous aviez par devers vous des raisons qui vous déterminassent quelque jour à vous marier, je vous conjure pour vôtre propre bonheur de ne pas prendre vôtre parti à la légère. Rappelez au contraire, dans une affaire si importante, tout ce que vous avez de force d'esprit & de bon sens, pour peser sérieusement & de sang froid ce que vous devez faire & ce qui convient à vos véritables intérêts. Ayez un grand soin de consulter des Gens de la Sagesse, de la capacité & de la bonne affection desquels vous soiez également convaincus, & déferés à leurs Conseils avec beaucoup de docilité.

Le Mariage dure autant que la Vie. Il est d'une telle conséquence, que nôtre bonheur & nôtre malheur, dans ce Monde, en dépendent uniquement. Il interesse aussi très particulièrement le salut de nôtre Ame. Ainsi ne vous engagez dans cet état qu'avec beaucoup de prudence, & ne formés jamais des établissemens, à moins qu'ils ne soient raisonnables & solides.

Ne souffrés pas que la passion maitrise vôtre Raison. Empêchés en plutôt les progrès par la fuite, & par une prompte retraite. Souvenez vous qu'il faut l'arrêter dans sa naissance. C'est en vain que l'on court au remède quand on a laissé invéterer le Mal, & qu'il a jetté de profondes racines : Il n'est plus tems alors de s'y opposer : Tout l'art devient inutile. La Raison échoüe aussi, & la Passion qu'on au-
roit

roit guéri aisément, si on s'y étoit pris à bonne heure, devient incurable, lors qu'on lui a laissé le tems de se fortifier, & de s'enraciner dans nôtre Cœur. Dès là on est perdu. Le mal est sans ressource, parce qu'il nous prive du seul remède, qui pouvoit nous rendre la santé: Je parle du droit usage de la Raison, que la Passion a étouffé & rendu inutile.

Profitez donc de ce que je vous dis. Ces Leçons sont des plus capitales & des plus intéressantes. Avant que vous vous déterminiez & que vous preniez votre parti, demandez à Dieu de vous diriger dans votre choix, & de bénir vos desseins. Ayez aussi toujours devant les yeux les Réflexions que je vais encore vous proposer, pour éclairer vôtre conduite.

1. Ne vous mariés jamais trop jeunes. Le Mariage demande des réflexions & une conduite au dessus de la portée de la Jeunesse. Le Mari doit être en état de gouverner ses affaires domestiques, & la Femme capable de bien conduire son Ménage.

2. Quand un Homme est dans un âge un peu avancé, il s'expose à mettre au Monde des Enfans, qu'il ne peut pas humainement parlant espérer de voir élevés, sur tout s'il épouse une Femme beaucoup plus jeune que lui. Une Fille déjà sur le retour ne peut guères éviter les mépris & l'indifférence de son Mari, si elle en prend un qui soit d'un âge beaucoup inférieur au sien.

3. Tâchés d'entrer dans des Familles, qui vous donnent du relief & de l'appui, qui soient
exemptes

exemptes de Dettes , & , ce qui est le principal , où la pieté , la vertu , la paix , l'ordre & l'économie règnent.

4. Cherchês avant toutes choses , dans la Personne à qui vous voudrez vous unir , la crainte de Dieu , le mérite & la Vertu. C'est là le fondement sûr & solide du bonheur de la vie ; & un fondement qui subsiste toujours , au lieu que la beauté & les autres qualités extérieures sont périssables & passagères.

5. Donnés aussi beaucoup d'attention à son caractère. Il faut , pour être heureux , trouver dans sa moitié , de l'égalité , de la douceur , de la complaisance , & une certaine simpatie dans l'humeur. Etudiés la bien & longtems , avant que de vous livrer , autrement vous vous apêtèrez des regrets & des repentirs , qui dureront peut être autant que vôtre vie.

6. Atachés vous à une Personne sage , économe , en qui vous puissiez avoir une confiance parfaite , qui joigne à l'ordre & à la conduite , un sens droit & un jugement sain.

Gardez vous de toute Alliance avec ceux ou celles qui ont de la passion pour le Jeu , qui aiment trop la Lecture , les Compagnies & le grand Monde. Le Jeu nous fait perdre un tems précieux , il consume le comptant d'un Ménage , & s'il ne nous conduit pas à la pauvreté , ou à une ruine totale , il ne manque presque jamais de nous déranger & de nous mettre à l'étroit. Trop de Lectures & de Sociètz nous distraient de nos ocupations essentielles , & elles apportent infailliblement , dans les Familles , le désordre ,

fordre, qui est une suite nécessaire de la négligence & de la dissipation.

7. Unissez vous à des Personnes saines & bien portantes. Le bon tempéramment des Pères & des Mères influë ordinairement sur celui des Enfans. D'ailleurs c'est une source de douleurs & de dépenses d'avoir toujours à ses côtés une Moitié valétudinaire & languissante.

8. Enfin quand on n'a pas du bien, il faut en chercher aussi en se mariant, & penser qu'il est absolument nécessaire dans la vie. Ne changez donc jamais d'état, à moins que vous ne trouviez mieux, & que vous ne soiez fondés à vous promettre de pouvoir vivre commodément. Il vous sera beaucoup plus avantageux, de demeurer comme vous êtes, que de vous mettre plus mal. Je n'ignore point que la fortune n'est pas ce qu'il y a de plus essentiel dans le Mariage; mais cependant il en faut: Elle contribue à nous faire passer la vie plus agréablement, & à nous donner de certaines commodités. Elle nous fournit les moiens de faire du bien aux autres, de secourir les malheureux, & d'élever nos Enfans d'une manière convenable: Elle nous attire une certaine considération: Elle nous met à l'abri d'un grand nombre de tentations & de diverses inquiétudes, auxquelles la misère nous expose.

Réfléchissés mûrement, sur les Conseils que je viens de vous donner touchant le Mariage. Si vous aimés vôtre bonheur, ne négligez pas d'en faire usage: Aiez les toujours devant les yeux, & ne vous en départés jamais. Tout paroît aisé lors que l'on est guidé par la
pas-

sion : Elle aplanit les obstacles les plus insurmontables ; Elle nous fait enfanter des projets chimériques & destitués de réalité ; mais quand une fois elle a perdu de sa force , qu'elle commence à se ralentir & à faire place à la Raison , les choses changent de face & se présentent à nous dans leur naturel. Nous les voyons alors telles qu'elles sont en éfet , & nous trouvons un chemin hérissé de ronces & d'épines , où nous espérons de marcher sur un tapis semé des plus charmantes fleurs. Les repentirs & les chagrins sont les suites inévitables de nôtre légèreté ; mais la réflexion vient trop tard : Le mal est fait , il est sans remède , & malgré que nous en ayons , il faut ramer dans la Galère sur laquelle nous nous sommes embarqués avec tant d'imprudence. Prévenez , *Mes chers Enfants* , par une grande circonspection , les malheurs dans lesquels une conduite contraire plonge indubitablement , & faites tous vos efforts , pour suivre la route que j'ai tâché de vous tracer : Elle vous fera éviter un grand nombre d'écueils , & elle vous conduira certainement à un bonheur réel & solide.





REMARQUES CRITIQUES *d'un a-*
vant Anonime de Suisse, sur les *Ob-*
servations contre le P. BOUHOURS,
insérées dans le Mercure de Septembre
dernier p. 50.

Tous les Ouvrages des Hommes se sentent de l'imperfection de leurs Auteurs. Il n'y en a point où l'on ne puisse trouver à reprendre. Les Ouvrages d'esprit ne sont pas exceptés de cette règle. Cependant diverses Personnes ont conçu une si grande admiration pour de certains Auteurs, qu'ils ne peuvent pas souffrir qu'on ose y trouver la moindre tache. Sans parler de la prévention dans laquelle sont plusieurs Savans en faveur des Anciens; quelques Auteurs modernes ont aussi leurs Adorateurs. Les grandes beautés qu'on y trouve à chaque pas préviennent d'abord l'esprit des Lecteurs, & souvent l'esprit prévenu n'a des yeux que pour remarquer les beaux endroits. Il est donc utile de faire observer les défauts qui peuvent se rencontrer dans les Ouvrages des meilleurs Ecrivains, cela forme le goût & empêche de tomber en de semblables fautes. On ne peut par conséquent que louer le but de l'Auteur des *Observations sur quelques Jugemens du P. Bouhours*, insérées dans le dernier *Mercure*. Il ne reste qu'à voir s'il a fait un bon choix pour
 l'exé-

l'exécuter. Il me permettra bien de faire quelques petites Remarques sur son Ecrit, en me servant de la même liberté avec laquelle il a critiqué le *P. Bouhours*, &, s'il m'est possible, avec cette politesse que l'on voit répandue sur son Ouvrage.

Ses premières Observations roulent sur les Réflexions du *P. Bouhours* à l'occasion de ce fameux Vers de *Lucain*.

Victrix causa Deis placuit, sed victa Catoni.

Les Dieux servent César, mais Caton suit Pompée.

C'est ainsi qu'a traduit *Mr. de Brebeuf*, & non *les Dieux sont pour César*. On peut d'abord remarquer que le *P. Bouhours* & l'*Auteur des Observations* sont parfaitement d'accord sur ce qu'il faut penser de ce Passage, entendu de la manière ordinaire. Ce n'est que l'explication qu'en donne *Philante* qui fait le sujet de la Critique. *Eudoxe*, qui est celui des Interlocuteurs dont le *P. Bouhours* se sert pour exprimer sa pensée, *Eudoxe*, dis-je, trouve, *Que la pensée de Lucain est tout ensemble & faussé & impie*: Ce qu'il prouve fort bien. *Philanthe*, au contraire, tache de justifier *Lucain*; & il n'en faut pas être surpris; on doit se souvenir que *tout ce qui est fleuri, tout ce qui brille, le charme*. Il explique donc le Vers de cette manière. *Il a plu aux Dieux que le méchant parti prévalut au bon, quoique Caton souhaitat le contraire*. A quoi il ajoute: *Cela choque t'il la Raison & n'est ce pas le sens du Vers? Tous les jours les Gens de bien font des vœux*
I 2 pour

pour la prospérité de leurs semblables , pour le succès d'une bonne Cause. Leurs vœux ne sont pas toujours exaucés , & la Providence fait tourner les choses autrement. Les Dieux se sont déclarés pour César par l'évènement , quoique le parti de Pompée fut le plus juste & que Caton le soutint. Le Mais du Vers ne signifie peut être que ce quoique , & n'offense pas les Dieux , dont les desseins sont impenétrables. Eudoxe paroît acorder à Philanthe que la pensée de Lucain, expliquée de la sorte, ne seroit ni fausse ni impie ; & il se contente de remarquer : *Que si la pensée du Poète n'étoit que cela , ce ne seroit pas grand chose , & qu'il n'y auroit pas lieu de se récrier , mais que ce n'est pas là le sens que lui donnent ses Admirateurs.*

J'ai rapporté un peu au long la pensée du P. Bouhours ; parce que j'ai crû que la simple lecture de ses propres paroles peut presque suffire pour prouver que ce n'est pas avec trop de fondement qu'elles ont été critiquées. Mais , s'écrie t'on , * *Dire que les Dieux se sont déclarés pour César , quoique le parti de Pompée fut le plus juste , n'est ce pas dire en autant de mots que Caton étoit plus juste que les Dieux ?* Non sans doute. Il n'y a rien là qu'un Chrétien même ne puisse dire en parlant du Dieu souverainement juste ; N'entend on pas dire tous les jours , [hélas on n'a que trop souvent lieu de le dire.] *Un tel parti avoit la justice de son côté ; nous aurions souhaité qu'il eut reussi ; mais Dieu , par des raisons de Sagesse , qui ne nous sont pas toujours connues , a voulu que le parti contraire prévalut ; il faut se soumettre à sa volonté ?* On ne blama jamais personne pour avoir parlé de la sorte.

C'est

C'est pourtant là le raisonnement que *Philanthe* prête à *Lucain*, & que nôtre Auteur relève. Ici le Critique fait trêve avec le *P. Bouhours*, pour attaquer *Lucain* lui même. Il trouve que ce Poëte peint ses Dieux foibles & craintifs, en les faisant déclarer lâchement pour *César*, parce qu'il est Vainqueur, pendant que *Caton*, uniquement par opiniâtreté & par esprit de contradiction, ne prend le parti de *Pompée* que parce qu'il est vaincu. J'avouë que ce sens là ne me seroit jamais venu dans l'esprit en lisant le Vers de *Lucain*. Au contraire, porté naturellement à tourner tout du bon côté lorsque je le puis, j'aurois crû plutôt, que *Lucain* a voulu relever la puissance des Dieux, à laquelle le grand *Caton* lui-même, cette *Ame fiere & indomptable*, n'a pas pû résister, la Victoire se déclarant toujours pour celui qu'ils daignent favoriser. Mais ni l'un ni l'autre de ces deux sens n'a été celui de *Lucain*. Voici, si je ne me trompe, ce qu'il veut dire. Il paroît n'oser décider quel des deux partis étoit le plus juste. La raison de son doute est qu'ils avoient tous les deux de grands partisans; savoir les *Dieux* d'un côté, & *Caton* de l'autre. Voici ses termes, suivis de la traduction de *Brebeuf*.

..... Quis justius induit arma
 Scire nefas; magno se iudice quisque tuetur.
 Victrix causa Deis placuit, sed victa Catoni.

De si hauts partisans s'arment pour chacun d'eux,
 Qu'on ne sait qui défendre, ou qui blamer des deux,
 Qui des deux a tiré plus justement l'épée:
 Les Dieux servent César, mais Caton suit Pompée.

Les

Les Dieux se déclarent pour César, & Caton suit Pompée, dès le commencement de la Guerre : Ainsi lorsque Lucain appelle le parti de César le parti victorieux, & celui de Pompée le parti vaincu, ce n'est que pour les distinguer l'un de l'autre.

J'entre fort dans les solides & pieuses réflexions de l'Auteur sur le second exemple. Je dirai seulement en passant, que le Vers de Virgile, dont il s'agit ici, ne se trouve pas dans la Description que ce Poëte fait des Champs Elizées. La mémoire de l'Auteur l'a mal servi dans cette occasion. Ce Passage de Virgile est dans l'endroit où il explique ce que Vulcain avoit représenté sur le Bouclier d'Enée.

Je passe au troisième Exemple. Les paroles de Silius Italicus, rapportées par l'Auteur, ne renferment pas un sens complet, il falloit au moins ajouter, *Miraberis*. Voici le Passage entier, avec la traduction du P. Bouhours.

Fallit te mensas inter quod credis inermem.

Tot bellis quaesita viro tot caedibus armat

Majestas aeterna ducem : si admoveris ora

Cannas & Trebiam ante oculos, Thrasymenaque busta

Et Pauli Stare ingentem miraberis umbram.

Tu te trompes si tu crois trouver Annibal désarmé à table. La Majesté dont il est revêtu, & qui ne le quitte jamais, cette Majesté qu'il s'est acquise par tant de Guerres, par tant de Batailles sanglantes, lui tient lieu de Bouclier & d'Epée. Si tu t'approches de lui, tu seras surpris de voir autour de sa Personne les Journées de Cannes, de Trébie & de Thrasymène, avec l'Ombre du grand Paulus.

La première Observation de nôtre Critique ne me semble pas une Remarque de Grammaire, quoi qu'il la donne pour telle. Il voudroit que le *P. Bouhours*, au lieu de, *tu seras surpris de voir*, eut dit, *tu croiras voir*. Je ne vois dans l'expression du *P. Bouhours* aucune faute contre la Grammaire. La figure est forte à la vérité; mais elle peut se souffrir: Elle me paroit même très bien placée. C'est un Père qui veut détourner son Fils d'une détestable entreprise, & qui lui parle, dans ce dessein, aussi vivement qu'il lui est possible. Mais quand l'expression seroit outrée, se trouvant aussi dans l'Original, la traduction du *P. Bouhours* seroit bonne. Or *Pacuvius* ne dit-il pas en éfet à son Fils: *Ante oculos miraberis &c. Vous serez frappé d'étonnement d'avoir devant les yeux &c.* Cependant l'Auteur des Observations ne désapprouve point l'expression de *Silius Italicus*. L'œil, dit-il, est mis là pour l'imagination. Ne peut on pas dire aussi, que voir est mis là pour s'imaginer, se représenter?

Pour ce qui regarde *Thrasimena busta*; je ne pense pas que le *P. Bouhours* crût que *Bustum* signifiat journée; & qui le croiroit? Ce Savant en connoissoit sans doute aussi bien la signification que le Critique & que moi. Il n'ignoroit pas que c'étoit le lieu de la sépulture; il savoit encore que le Bucher où l'on bruloit les Morts avoit trois noms; *Pyra*, avant qu'on y eut mis le feu; *Rogus*, lorsque le feu y étoit mis, & *Bustum*, quand il étoit entièrement consumé. * Mais il a crû expliquer assez bien la

pensée

* Voyez le dernier Ch. des Antiq. Rom. de Nieupoort.

pensée de *Silius Italicus*, en la traduisant par la *Journée de Thrasimène* : Et en éfet le sens y est passablement exprimé. Raportons aussi la traduction de l'Auteur des Observations (1). *Au moment que tu t'aprocheras pour le fraper, tu te rappelleras les exploits qu'il a faits dans les Batailles de Cannes, de Trebie, & de Trasimène. . . Tu te représenteras ses grandes Actions. L'éfroi que te causera sa Valeur tant de fois signalée, ne te laissera pas la liberté d'achever ton Crime.* Je doute que le Lecteur trouve quelque différence essentielle, quant au sens, entre ces deux manières de traduire ; mais laquelle l'emporte sur l'autre, c'est ce que je n'oserois dire, *Scire nefas*.

Au reste quoique l'Auteur ait voulu corriger une expression du *P. Bouhours*, cela ne veut pas dire qu'il ne lui en soit échapé quelques unes à lui même, qui ne sont pas tout à fait selon les règles. La première période de son Ecrit m'en fournit une preuve. (2) *Il semble à bien des Gens, très sages d'ailleurs, que ceux apellés Beaux Esprits sont entièrement inutiles aux Sciences.* La faute frappe d'abord ; mais si l'Auteur veut une règle pour l'en convaincre, il la trouvera dans l'*Art de bien parler François* par [3] *La Touche*. *Celui, celle, ceux, celles, doivent être suivis d'un génitif ou d'un relatif qui.* Ainsi l'on auroit pû dire, *ceux qui sont apellés, ou ceux qu'on appelle.* La période qui suit celle qu'on vient de rapporter paroît un peu embarrassée & équivoque. Le son

[1] Mercure de Septembre p. 66.

[2] Ibidem p. 30.

[3] Le Touche T. 2. p. 226. Edit. d'Amst. 1710.

son de celle-ci choquera peut être des Oreilles délicates, * *Mais le parti vaincu a plû à Caton.*

Mais voilà qui suffit ; il est tems de finir. J'espère que l'Auteur des Observations me pardonnera la liberté que j'ai prise de le contredire. Si je l'ai fait avec raison , il me saura bon gré de l'avoir tiré d'erreur , si je l'ai fait à tort , cela ne doit lui faire aucune peine , & il m'obligera s'il daigne me faire voir en quoi je me suis trompé.

* Mercure de Septembre p. 56.





ODE à Mr. B...

Sur la Tranquilité de la Vie.

Plein d'un ennui que rien n'arrête ,
Cesse de le vouloir nourrir :

Il n'est donc rien qui ne te prête ,
De nouveaux sujets de souffrir.....

Ami , suis une autre Maxime ;

Il est un moi en légitime ,

De se mettre au dessus du sort :

Favori de la Vertu même ,

Regarde, comme un Bien suprême ,

Tout ce qui rend l'Esprit plus fort.

Ne vois , que d'un œil pitoiable :

La folle ivresse des Humains ,

Qui , d'une ardeur insatiable ,

Cherchent ce qu'ils ont en leurs mains.

Le bonheur , but de nos Etudes ,

N'est le fruit que des habitudes ,

D'un Cœur qui se connoit à fond.

Heureuse & sage connoissance ,

Digne Fille de l'Innocence ,

Qu'accompagne un calme profond !

Les Maux que le Ciel nous envoie ;
Réduisons les à leur vrai point ;
Du présent faisons nôtre joie ,
Sur l'avenir ne comptons point.
A l'inégalité sujette ,
Nôtre Ame s'emeut , s'inquiète ,
Sur le succès de ses desirs :
Ce qui nous flatte & nous entraîne ,
Nous donne souvent plus de peine ,
Qu'il ne nous cause de plaisirs.

Mille Objets , qui nous environnent ,
Triompheroient de nos Vertus ,
Si, sous les atteintes qu'ils donnent ,
Nos Cœurs demeuroient abatus.
Plûtôt : luttant contre l'Orage ,
Amons nous d'un nouveau courage ,
Au milieu des Vents agités.
Tel un Nocher infatigable ,
Que nul soin , nul péril n'acable ,
Rit des flots encor irrités.

Des choses que l'Homme possède ,
Le vrai Sage connoit le prix :
En vain tout leur éclat l'obsède ,
Jamais on ne l'en voit épris.
Oui ! ce que le Vulgaire admire ,
Sur son Esprit n'a point d'empire ;

Il est plein de plus dignes soins :
 L'avantage d'être tranquille ,
 Le rend, tous les jours , plus habile ,
 A mépriser de faux besoins.

Seule la Vertu doit nous plaire ,
 Seule elle le peut , sans dégoût :
 Lorsque son Flambeau nous éclaire ,
 En elle nous possédons tout.
 C'est là ce qui me persuade ,
 Que cet Homme est vraiment malade ,
 Qui de ses desirs fait son bien :
 Aveugle Tiran de lui même ,
 Il brûle d'une soif extrême ,
 Pour tout autre bien que le sien !

Jouët de sa peine bizarre ,
 [Tel qu'un Voiageur mal instruit ,
 A chaque pas qu'il fait , s'égare]
 Cette soif par tout le poursuit.
 Il n'en est pas ainsi du Sage :
 Les biens dont il n'a pas l'usage ,
 Pour d'autres lui paroissent faits ;
 De ceux qui sont en sa puissance ,
 Souvent il fuit la jouissance
 Et ne les regrette jamais.

Quitte là toutes tes alarmes ,
 B. . . fois seul Maître de toi.

Désormais jouis mieux des charmes ,
 Que la Vertu traîne après soi.
 Hors d'elle , tout ce qu'on espère ,
 N'est le plus souvent que chimère ;
 Apprenons à nous en passer.
 Dût la Fortune plus égale ,
 Devenir, pour toi , libérale ,
 Sache d'avance y renoncer.

Ami, je croirai que ces Rimes ,
 Que mon Cœur vient de me dicter ,
 Renferment d'utiles Maximes ,
 Si tu veux bien les écouter.
 Toi, dont le Cœur sincère & ferme ,
 Augmente , tous les jours, le germe
 D'une Amitié que je chéris ,
 Dompte le Destin qui te blesse ;
 Que le seul Honneur t'intéresse ,
 Tu feras heurcux à ce prix !

C'en est fait , tu daignes m'entendre ,
 Mes Conseils ne t'ont pas déplû.
 Ton bonheur ne sauoit dépendre ,
 D'un avenir irrésolu :
 Quelqu'affaut que le Ciel te fasse ,
 Il n'est plus pour toi de disgrâce ,
 Tu vas vivre content de toi
 Oui ! ton front plus gai me l'anonce ,
 Et , si j'entens bien ta Réponse ,
 Déjà tu t'en fais une Loi.

Genève Mr.



REPONSE de Mr. B. . . . à l'Ode précédente.

A Mi de tes Conseils , je connois l'équité ,
 Présentant à nos Cœurs des plaisirs légitimes ,
 Tu fais par de sages Maximes ,
 Conduire à la Félicité.

Joüet d'un fort cruel , le desir & la crainte ,
 Troubloient le repos de mes Jours ;
 Acablé sous le poids d'une dure contrainte ,
 Je cherchois en vain du secours :
 De mille soins rongeurs mon Ame étoit atteinte ;
 Et de mes noirs chagrins , rien n'arrêtoit le cours.

Je te connus alors. Une aimable Indolence ,
 Compagne de la Paix , te suivoit en tous lieux.
 Sur ton front brilloit l'Innocence ,
 Telle qu'on la dépeint chez nos premiers Aïeux ,
 Lors que contents des Biens laissés en leur puissance ,
 Ils conversoient avec les Dieux.

Tes Discours , tes Conseils , sûrent tarir mes larmes.
 Des soucis dévorans , tu me montras l'erreur ;
 Et ralumant l'espoir presque éteint dans mon Cœur ,
 Tu dissipas ces frivoles alarmes :
 Et dès lors , de la Paix connoissant tous les charmes ,
 J'en fis tout mon bonheur.

Déformais

Déformais de mon sort, je serai seul le Maître ;
 Et selon mes besoins étendant mes desirs,
 Dans un Lieu riant & champêtre,
 Au gré de mes souhaits, je saurai faire naître,
 De vrais & d'innocens plaisirs.

C'est là que mon Esprit tranquile,
 Fidèle à la Vertu va choisir un azile,
 Fuiant des passions le joug impétueux.
 C'est là qu'une lecture utile,
 La culture des Fleurs, rendront mon Domicile,
 Digne de devenir la Demeure des Dieux.

Le Monde offre à nos yeux une belle peinture,
 Les Objets ont un fard, qui couvre leurs défauts :
 Partisan des beautez de la simple Nature,
 J'aime encor mieux les Bois, les Prez & les Ruiffeaux,
 Que ces Lieux trop peuplés, où l'art & l'imposture,
 Sous des biens apparens, nous cachent de vrais maux.

A l'ombre d'un Tilleul, au bord d'une Fontaine,
 Je ris des vains amusemens,
 De ces foibles Mortels que l'on voit sur la Scène,
 Etaler tous les sentimens,
 Qu'excitent tour à tour, & l'amour & la haine,
 Des Cœurs passionnés honteux égaremens.

De ces heureux Valons fuit l'Aveugle l'Avarice ;
 L'Orgueil est ici detesté ;
 Du soufle empoisonné du Vice,
 Cet Hambeau n'est point infecté ;

Fidèle aux Loix de la simple Equité ,
 L'Habitant vit sans artifice ,
 Au milieu d'une douce & sage égalité.
 Jamais l'Ambition, ni l'infâme Injustice ,
 N'ont souillé de ses mœurs l'aimable pureté.

Mille petits Oiseaux animans leur ramage ,
 De leurs tendres Chançons font rétentir les Airs :
 Zephir leur repondant au travers du feuillage ,
 Mêle son souffle à leurs concerts :
 Tout présente en ces Lieux une riante image.

Que j'aime à voir de ces Ruisseaux ,
 Couler les Ondes fugitives
 Et les Fleurs qui sont sur leurs rives
 Se multiplier dans les Eaux.

Ici quand la naissante Aurore ,
 Invite le Soleil à reprendre son cours ,
 J'espère que le Jour, qui commence d'éclore
 Sera le plus beau de mes Jours.

Ha ! des douceurs de l'Espérance ,
 Si l'Homme connoissoit le prix ,
 Il n'auroit plus que du mépris ,
 Pour cette courte & foible jouissance ,
 Des biens dont son Cœur est épris.

Toi dont l'Âme pure , éclairée ,
 Aux pièges trompeurs ne s'est jamais livrée ;

Toi dont j'admire la candeur ,
 Cher Ami, viens dans ce Bocage
 À la pure Vertu rendre un sincère hommage :
 Ici la Vérité triomphe de l'Erreur.
 C'est dans ce Lieu que l'Homme sage ,
 Jouit d'un tranquile bonheur.



EPIGRAMME.

» Dites nous quelques mots pour rire ,
 » Sur le Sot ou sur le Vaûrien ,
 Me disoit l'autre jour Damien.
 » Ami je ne veux point médire ;
 » Chacun aujourd'hui vit si bien ,
 » Qu'il fait lui même sa Satire.

Neû. hôtel Mr. :

AUTRE EPIGRAMME.

U Ne Fille dont la conduite
 Etoit de très mauvaise odeur ,
 Devant son Juge fut produite ,
 Qui lui dit, d'un ton de Censeur,
 » Décline moi sans résistance ,
 » Ceux qui t'ont vû charnellement.
 » Soufrés que par reconnoissance ,
 Reprit elle naïvement ,
 » De vous nommer publiquement
 » Je vous demande la dispense.

Neûhôtel Mr. . . . Membre de la Societé Literaire.



F R A G M E N S

HISTORIQUES ET LITÉRAIRES ;
de la Ville & République de BERNÉ,
contenant diverses particularitez sur
les Hommes Illustres, qui se sont distin-
gués, tant dans l'Etat Politique, &
Militaire, que dans la République
des Lettres.

QUoi que nous n'aïons pû jusques ici nous étendre, comme nous l'aurions désiré, dans nos Fragmens Historiques, le Lecteur n'a pas laissé d'être frappé d'un grand nombre d'Actions éclatantes de plusieurs Héros, qui se sont signalés dans les Batailles & les Combats. Il a dû admirer aussi la Sagesse & la Justice du Gouvernement, l'amour de la Patrie & la fermeté héroïque que plusieurs Illustres Membres de l'Etat ont fait paroître, dans des tems équivoques pour la République, & souvent même désespérés. Mais ce n'est pas seulement dans les Armes & dans la Politique, qu'il ya eu de Grands Hommes dans le florissant Canton, qui fait la Matière de nôtre Abrégé. Les Savans & les Gens Lettrés vont paroître à leur tour sur
la

la Scène. Les Disputes de Religion réveillèrent les Sciences endormies. On vit alors l'érection de plusieurs belles Académies ; & nous voici parvenus à cette Epoque heureuse où les ténèbres répandues dans toute l'Europe , tiennent place à la lumière. Que de faits intéressans & honorables pour la République , se présentent en foule ! Nous ne sommes embarrassés que dans le choix sur une Matière si riche & si abondante.

Nous ne nous écarterons point de notre sujet , en faisant ici mention de deux Auteurs distingués de la Ville de Berne , qui ont écrit dans le XV. Siècle. Un Savant d'une Illustre Famille de cette Capitale , qui possède parfaitement l'Histoire de sa République , parmi plusieurs autres faits curieux qu'il veut bien nous fournir , nous parle spécialement de ces deux Ecrivains , d'une façon si élégante , que nous afoiblirions leurs Portraits , & que nous ferions perdre à nos Lecteurs d'excellentes Réflexions sur notre Sujet , si nous ne rapportions pas ses propres termes. Voici comme il s'énonce.

„Le défaut général de nos Historiens , c'est
 „de ne nous faire valoir que par les grandes
 „Guerres que nous avons soutenues. Ils s'i-
 „maginent avoir assez fait , en donnant une
 „Idée avantageuse du Courage de nos An-
 „cêtres , & ils parlent , si négligemment de tout
 „le reste , qu'ils pourroient faire soupçonner
 „qu'un grand Amour pour la Patrie , accom-
 „pagné d'une Valeur féroce & meurtrière ,
 „ait été leur unique Vertu. Il est pourtant

» aisé de faire voir , que dans le tumulte même
 » de la Guerre , il s'est élevé parmi nous des
 » Génies du premier Ordre , qui pour la jus-
 » telle du raisonnement , la délicatesse & la
 » force des pensées , & par un caractère inimi-
 » table de franchise & de sincérité , ne cedent
 » aux Ecrivains Romains les plus illustres , que
 » la gloire de leur avoir tracé le chemin qu'ils
 » ont suivi. VALÈRE ANSHELM , dont il nous
 » reste la *Guerre de Bourgogne* , & THURING FRI-
 » KARDS , qui a écrit l'*Histoire du bannissement des*
 » *Nobles* , & l'*avènement au premier Plebeien* * au
 » Trône l'an 1470. sont les deux Auteurs dont
 » je veux parler. Il n'est pas possible de dé-
 » crire avec plus de netteté & de précision ,
 » que le fait *Valère Anshelm* , les ressorts secrets ,
 » qui nous envelopèrent dans la *Guerre de*
 » *Bourgogne*. Cet habile Ecrivain y joint une
 » peinture si vive des Suisses , qui vivoient dans
 » ce tems là ; il les développe si bien ; il les
 » caractérise avec tant de force & de connois-
 » sance du Cœur humain , qu'on n'a aucun lieu
 » de douter que ces Portraits ne soient tirés
 » d'après nature. *Thuring Erikards* , en traitant
 » une Matière très peu susceptible d'ornemens
 » par elle même , en parle avec beaucoup
 » de dignité. Il nous rend les Discours des
 » principaux Acteurs , non pas comme *Tite*
 » *Live* , en leur faisant dire ce qu'ils n'ont peut
 » être jamais pensé ; mais en nous rapportant ,
 » avec beaucoup de force & de discernement
 » ces Discours , tels qu'ils ont été prononcés
 en

* Pierre Kistler , qui fut élu Avoier de Berne en 1470 , malgré la Noblesse.

» en Sénat, où il avoit droit d'assister en quali-
 »té de Chancelier. Il nous laisse une Image
 » si vive des mœurs & de la façon de penser
 » de son Siècle, qu'il ne faudroit que refondre
 » son Langage, & l'habiller dans ses figures,
 » à la moderne, pour le faire recevoir avec
 » aplaudissement des Esprits les plus délicats
 » de nôtre Siècle.

Avant de continuer l'Histoire générale nous parlerons de quelques Savans, nés dans le XV. Siècle, & qui fleurissoient encore dans le XVI^{me}.

HENRI LUPULUS, Homme très savant dans les Langues & bon Poëte, fut *Gymnastarque* ou Principal du Collège de Berne, sur la fin du XV. Siècle, & ensuite Chanoine; mais on le priva de son Canoniat en 1524. pour s'être marié. *Zwingle* avoit appris sous lui les Langues Grèque & Hébraïque. *Lupulus* survécut à son Disciple, & il fit à son occasion un Distique Latin, qui exprime le tems de la mort de ce Réformateur.

Helvetiæ Zwingli Doctor pastorqve Celebris

VnDena Octobris passvs In astra Volas.

MELCHIOR WOLMAR naquit à *Rotweil* en Suisse, en 1497. Il commença ses Etudes à *Berne*, & il y fut même *Gymnastarque*. Il se rendit ensuite à *Paris*, où il fit de si grands progrès dans l'Etude, qu'il fut mis à la tête de cent Etudiâns, qui reçurent avec lui le degré de Maître ès Arts. Il étudia le Droit sous *Alciat* à *Bourges*, où il fut fait Docteur en Droit. C'est dans cette Ville qu'il

qu'il enseigna la Langue Gréque à CALVIN , qui lui en témoigna depuis sa reconnoissance, en lui dédiant son Commentaire sur la II. *Epître aux Cotinthiens*. WOLMAR fut aussi Précepteur de BEZE , qu'il gagna à la Religion Réformée. Le Duc ULRICH DE WIRTEMBERG l'atira dans ses Etats en 1535. & lui donna une Chaire de Professeur en Droit dans l'Université de *Tubinge* , où il expliquoit aussi les Auteurs Grecs. Il étoit si savant en cette Langue , que l'on assure qu'il lui auroit été plus aisé de plaider une Cause en Grec qu'en Allemand. On regarde la Préface qu'il a composée , & qui est à la tête de la Grammaire Gréque de *Démétrius Chalcondile* , comme un Chef d'œuvre en ce genre. Il fit aussi imprimer à Paris en 1523. des Commentaires sur les deux premiers Livres de l'*Iliade d'Homère*. Il mourut avec sa Femme, dans un même jour, en 1561. à *Eisenach* , où il s'étoit retiré. *Wolmar* avoit tant de probité , que plusieurs le nommoient *Melior* au lieu de *Melchior*. Cette explication est nécessaire pour entendre l'Epitaphe , que nous allons rapporter , qui fut faite par *Beze* à *Wolmar* & à son Epouse.

Quum tumulo lateat Melior Wolmarius isto ,

Cui Margarita adest comes

Est illi cur invidias , Mausole , diuque

Celebrata pyramidum strues.

Namque nihil melius Meliore , nec India quidquam

Fert Margarita carius.

Repre-

Reprenons maintenant le fil de nôtre Histoire. La célèbre Dispute de Zurich se tint en 1523. mais il ne s'y trouva aucuns Théologiens de Berne quoi qu'invitez. Cependant cette même année les Prédicateurs se réfutoient publiquement en Chaire. Le Magistrat voulant mettre fin à ces divisions publia le 15 Juin un Edit, qui portoit : *Que tous les Prédicateurs, tant de la Ville que du Canton devoient prêcher l'Evangile librement, publiquement & manifestement ; mais aussi ne rien avancer que ce qu'ils pourroient prouver par la Ste. Ecriture de l'Ancien & du Nouveau Testament.*

Entre les Savans, qui prêchoient alors la Réformation, il y avoit outre ceux que nous avons déjà cités, SEBASTIEN MEIER, Religieux de l'Ordre des Cordeliers & Lecteur de Théologie dans son Couvent. Ce Savant avoit été d'abord Prédicateur dans l'Eglise des Cordeliers à Strasbourg. Il se retira ensuite à Berne, où il seconda puissamment Berchtold Haller. En 1522. il avoit expliqué dans son Auditoire les Epîtres de St. Paul, & dans l'Eglise les Articles du Simbole. L'année 1523. il fit imprimer un Ecrit adressé aux Magistrats de Strasbourg, contenant une retractation de la Doctrine qu'il avoit enseignée parmi eux. L'Evêque de Lausanne fit répandre une Lettre Allemande, pour détruire ces nouveaux Prédicateurs dans l'esprit du Peuple. Le Clergé insista inutilement auprès du Magistrat pour que l'on interdît la Messe, & que l'on privat de la Sépulture ceux qui lisoient l'Evangile.

Il y eut cette année un Ordre du Conseil de chasser *Haller* de *Berne* & tous les Docteurs de son parti, parce qu'il avoit eu une Conférence sur la Religion avec une Religieuse du Couvent de l'*Isle de St. Michel*; mais ce Réformateur étant protégé par les Familles *De Watteville*, *Mai*, *De Weingarten* & *Tilman*, qui étoient en grande Autorité, cet Ordre fut révoqué, & l'on s'en tint à l'Edit que nous avons rapporté. Cependant l'année suivante *Sebastien Meier* fut obligé de quitter *Berne*, & de se retirer à *Strasbourg*.

URSULE ZUKINDEN, Veuve de BENOIT DE WEINGARTEN, tué à la Bataille de *Navarre*, fonda en l'année 1524. l'Etablissement pieux nommé l'*Aumône*, que l'on donne en Argent tous les Vendredis aux Pauvres Bourgeois. JEAN DE DIESBACH, AGNES DE MULLINEN, & LEONARD TREMPIUS, augmentèrent ensuite considérablement les fonds de cet Etablissement.

Il y avoit à *Königsfeld* * une riche Abaïe de Filles de qualité de l'Ordre de *Ste. Claire*. Elle fut fondée en 1315. par l'Impératrice ELISABETH, Veuve de l'Empereur ALBERT, & bâtie à l'endroit même où ce Prince avoit été assassiné en 1308. par *Jean Duc de Suabe*, son Neveu. Les Dames de cette Maison aiant lû quelques Ouvrages des Réformateurs, prirent goût aux senti-

* Abaïe dans l'Ergavv, dépendante du Canton de *Berne*, située près de la Ville de *Bruck*. Le Couvent a été converti lors de la Réformation, en un Hôpital pour des Personnes pauvres. La Ville de *Berne* y envoie un Inspecteur, qui est changé tous les 6. ans.

sentimens qui se répandoient. Elles s'adressèrent en 1523. aux Seigneurs de *Berne*, leurs Souverains, pour les prier de leur permettre de sortir de leur Abaie. Cette demande leur fut refusée, & le Magistrat fit venir *George Hoffman*, Provincial des Cordeliers de *Strasbourg*, pour visiter le Couvent & détourner ces Religieuses de ce qu'ils apelloient une *fantaisie Lutherienne*. Le Provincial, ne pouvant les dissuader, écrivit à LL. EE. conjointement avec l'Abesse CATHERINE TRUCKSOESS, née Baronne de *Waltbourg*. On envoya une Députation à *Königsfeld*, qui afranchit les Religieuses d'une partie de leur Règle; mais on leur ordonna de garder l'Habit de l'Ordre, de se remettre dans l'ancienne Obédience, & de tenir leur Couvent fermé. Pour que ces Règlemens fussent d'autant mieux observés, on donna à cette Abaie HENRI SINNER pour Gardien, & BENEDICT MATTSTETTER pour Intendant.

Tout cela ne satisfaisant pas les Dames de ce Couvent, elles firent de nouveau représenter au Magistrat: *Qu'elles ne dépendoient ni du Pape, ni du Provincial; mais, disoient elles, nous sommes nées sujettes de VOS EXCELLENCES, dont nous sommes les pauvres innocentes Prisonnières, & nous les prions pour l'amour de Dieu & pour le salut de nos Ames de nous donner la liberté.* Cette Requête aiant été mise sur le tapis, le 20. de Novembre, il fut résolu, que pour les détourner de leur dessein, il leur seroit adressé de vives représentations, sur le Vœu qu'elles avoient fait sur l'usage qui avoit subsisté depuis un tems immémorial.

morial, & sur la volonté de ceux qui avoient fondé cette Maison.

Ces représentations furent encore inutiles, & les Religieuses étant revenues une troisième fois à la charge en 1524. le Conseil rendit le 8. Juin un Arrêt à leur occasion portant : 1. *Qu'on laissoit la liberté aux Religieuses de cette Abaie de sortir ou de demeurer, pourvu que celles qui sortiroient le fissent avec le consentement de leurs Parens, ou à leur défaut de quelqu'une Personne d'honneur, qui voulut s'en charger.* 2. *Que celles qui sortiroient, renonceroient à toutes prétentions sur les Biens du Couvent ; mais qu'elles pourroient prendre ce qu'elles y avoient apporté, en interpellant le Baillif au Schenk-berg & l'Avoier de Bruck, pour visiter leurs Hardes, afin qu'il ne se distraisît rien de ce qui appartenoit à l'Abaie.* 3. *Qu'à l'avenir on n'y recevoit point de Religieuses à faire profession, qui n'eussent au moins 17. ans, & qu'elles seroient trois ans de Noviciat ; après quoi il ne leur seroit plus permis de sortir.*

L'Evêque de Constance, les Avoiers de Berne, Jaques de Watterville, & Jean d'Erlach, le Conseiller de Mullinen & quelques autres s'oposèrent inutilement à l'exécution de ce Décret. Plusieurs de ces Religieuses sortirent de l'Abaie, & quelques unes se marièrent. AGNES DE MULLINEN se maria avec le Gardien SINNER, & CATHERINE DE BONSTETTEN, Trésorière du Couvent, épousa GUILLAUME DE DIESBACH. Ce dernier Mariage fut béni solennellement dans la Grande Eglise de Berne, au grand étonnement de la Bourgeoisie. Au reste cette Abaie subsista encore jusques à l'année 1529.

Pendant l'année 1524. le Magistrat publia plusieurs Edits concernant la Religion. On y ordonnoit de prêcher purement l'Évangile. Le Mariage des Prêtres y étoit interdit, & on y prescrivoit diverses Ordonnances pour l'observation des rites de l'Eglise Latine; cependant on y blamoit les abus dont les Eclésiastiques se servoient pour tirer de l'argent, & on promettoit de délibérer là dessus avec les autres Cantons. Des Prêtres, des Chanoines, & spécialement *Thuring Rust*, Abé de *Trub*, s'étant mariés furent privés de leurs Bénéfices. Ce dernier se vit obligé d'apprendre une Profession mécanique * pour gagner sa vie, mais après la Réformation il fut fait Pasteur à *Lauperswil*. Il eut aussi des Edits portant ordre aux Prêtres, qui tenoient des Concubines, de les faire sortir de leur Maison, & même de la Paroisse, sous peine d'être cassés. Cet ordre paroissant trop rigoureux aux Frères du Chapitre de *Buren* **, ils présentèrent une Requête au Conseil, suppliant qu'il leur fut permis de se marier, ou d'avoir des Concubines.

Le Canton de *Zurich* écrivit cette même année à celui de *Berne*, pour se plaindre des menaces qui lui étoient faites par les autres Cantons. Les *Bernois* lui répondirent : *Nous croions qu'ils ne convient point de vous contraindre ou gêner, ni vous ni autres, à croire autrement que vous ne trouvez à propos &c. Vous pouvez donc, pour ce qui nous regarde, avoir l'esprit tranquille. Assûrés vous plutôt, que nous serons toujours disposés à procu-*

M 2 ter

* Couvreur de toits.

** Petite Ville du Canton.

rer) votre avantage; & soiez persuadez que nous ne nous porterons jamais qu'avec bien de la répugnance à vous faire du chagrin, ou à employer la force contre vous, pour affaires de Religion.

L'année 1525. PIERRE CYRO, de *Fribourg*, Homme très savant, fut fait Secrétaire de Ville à *Berne*. L'AVOIER JACQUES DE WATTEVILLE mourut cette même année, extrêmement regretté. Le Canton de *Berne* envoya aussi des Députez à *Zurich*, au sujet de la Réformation qui s'y établissoit. Dans ces tems là l'Evêque de *Lausanne* donna de grands sujets de plaintes en plusieurs endroits de son Diocèse. Il avoit imposé aux Prêtres de *Morat* le tribut d'une Livre Bernoise par semaine pour les Messes qu'ils célébroient. Ces Ecclesiastiques s'en plainquirent aux Seigneurs de *Berne*, qui écrivirent à ce Prélat pour l'exhorter à révoquer cette imposition, & lui déclarer qu'ils ne permettroient point qu'on la lui paiât. La Ville de *Lausanne* se plaignant aussi des vexations de l'Evêque; les Cantons de *Berne*, de *Fribourg* & de *Soleure* interposèrent leur Médiation pour terminer ces difficultés. Il se tint à cette occasion une Journée à *Fribourg* le 8. Novembre. Les Députez étoient SEBASTIEN DE DIESBACH & PIERRE STURLER, Conseillers de *Berne*, DIETRICH D'ENGLISBERG, AVOIER, HUMBERT DE PRAROMAN, Chevalier, avec trois autres Conseillers de *Fribourg*; JEAN STOLLI, AVOIER, & NICOLAS OCHSENBEIN, Banneret, de *Soleure*. Ces Médiateurs rendirent une Prononciation sur les difficultés agitées devant Eux, & ils imposèrent une Amende de 300. Ecus d'or au soleil,

soleil, pour la première des deux Parties, qui contreviendrait à leur Règlement : Ce qui fut accepté par l'Evêque & par la Bourgeoisie.

Les Bourgeois de *Lausanne*, sentant qu'ils pourroient avoir besoin d'apui pour conserver leurs privilèges, recherchèrent avec empressement une Alliance étroite avec les trois Cantons, qui avoient été leurs Médiateurs. L'Evêque s'y oposa de toute sa force, & *Soleure* ne voulut pas y entrer; mais *Berne* & *Fribourg* l'acceptèrent. Le Traité en fut conclu à *Berne* le 7. Décembre 1525. On ne sera pas fâché de voir quel étoit le stile d'alors, & la manière simple & franche avec laquelle les Villes de Suisse traitoient entr'elles. Cet Acte commence ainsi.

Au Nont de Dieu Amen. A tous ceulx qui ces présentes lirons, faisons savoir, Nous Conseillers, Sénateurs & Citoyens des Villes de Berne, & Friburg, d'une part; Et nous Gouverneurs, Sénateurs & Citoyens de la Cité & Communaulté de Lausanne, d'autre part, que nous avons fait mutüë & commune amitié & Bourgesie de bon vouloir, pour le prouffit de nous choses publiques & Subjes & Seignories &c.

Cette Alliance étoit pour 25. ans, sauf à être prolongée au bout de ce terme, & renouvelée tous les 5. ans le 15. de Janvier par Seremains publiques ès dis lieulx de *Berne, Friburg & Lausanne*, en la Personne des Ambassadeurs &c. Ces trois Villes se donnoient réciproquement la Bourgeoisie, faisoient Alliance défensive, & en cas de Guerre, violence ou oppression faite à l'une des trois, les deux autres devoient la secourir à leurs

à leurs propres fraix. Dans tous les cas de Procès entre les Sujets de ces Villes, il falloit suivre en première instance le Tribunal du Rée, & l'Apel en devoit être porté en *Manche* ouz lieu de *Payernouz* par devant quatre Arbitres députez & élus, se adscrivoir à ung cheacun lieu de *Berne* & *Friburg* ung, & de la *Cité de Lausanne* deux, lesquelz seront au Conseil desdites Villes, & lesdits Arbitres jureront de juger & cognoistre de costre raison & équité &c. Si les Arbitres n'étoient pas d'accord, ils devoient élire ung *Means*, [c'est à dire un Médiateur ou Sur-Arbitre] du Conseil de *Valais*, si l'Acteur étoit de *Berne* ou *Fribourg*, ou du Conseil de *Bienne*, si l'Acteur étoit de *Lausanne*.

L'Article des Guerres étrangères étoit réglé en ces termes : *En oultre a esté convenus si ouz temps advenir, Nous Gens ouz Capitains de Berne ouz Friburg vont en Guerres de Roy ouz Prince, à gages, & aucunes Gens de Lausanne aucy soyons esleu & accepter en ladicte Guerre par les Capitains de dis Prince ouz Roy. A donc voulons nous dis Seigneurs Bernes & Friburges inster & prier les dis Prince & Roy ouz leur Capitaine, que les dis Laussannes soyent receu à semblables gages come les nostres &c.*

Les Villes de *Berne* & *Fribourg* réservèrent dans cette Alliance le *Sainct Siéche Apostolique* & le *Sainct Imperre Romain*, tous leurs Conféderez, anciens & nouveaux Alliez & tous leurs *Combourgeois* &c. Celle de *Lausanne* resta va le *Sainct Imperre Romain* & l'Evêque de *Lausanne* canoniquement esleu, & toutes trois sans préjudice du Duc de *Savoie* & de l'Evêque.

La Ville de *Genève* fit aussi cette même année

une Alliance ou Combourgeoisie avec les Villes de *Berne & Fribourg*.

La Reine, Mère de François I. que ce Prince avoit laissée Régente du Roiaume, lors qu'il partit pour la malheureuse expédition d'*Italie*, n'oublia pas, pendant la détention du Roi, de rechercher de nouvelles preuves de l'attachement des Suisses. Elle fit donner des assurances positives à la Diette des Cantons, par *Morelet*, son Ambassadeur, que la solde arriérée & tout ce qui leur étoit dû d'ailleurs en vertu des Alliances, leur seroit exactement païé. Nonobstant les pertes considérables que les Suisses avoient faites dans les Guerres d'*Italie*, pour soutenir la *France*, le malheur de son Roi les toucha sensiblement, & la Diette répondit à l'Ambassadeur de la Régente, avec une générosité loüable : *Que quoi que les Cantons fussent très sensibles aux échecs que les Troupes du Roi Allié & les leurs propres avoient souffert, ils ne croiroient jamais que leurs engagements en dussent souffrir la moindre altération, & que quand même le triste état où devoit se trouver le Roiaume, ne permettroit pas d'aquiter si tôt ce qui étoit dû à la Nation, la République feroit tous ses efforts pour de nouveaux Armemens.* Les Suisses acorderent effectivement un nouveau secours de 10000. Hommes, mais le reste de cette année fut employé par la *France* à procurer la liberté au Roi, & ce Prince l'ayant obtenüe au commencement de 1526. par un Traité fort onereux, travailla à remédier aux maux de son Roiaume, & ce ne fut qu'en 1527. que la Guerre recommença en *Italie*.

L'année 1526. *Araw* vendit à la Ville de *Berne* le Village de *Nieder-Entselaen*, & *Pierre d'Allers* lui remit le Prieuré d'*Aigle* *. Les différens sentimens sur la Foi agitoient les Cantons & les divisoient : Il y eut alors la célèbre Dispute de *Bade*, dans laquelle on convint de ne rien innover en matière de Religion. On peut voir le détail de ce qui se passa lors de cette Dispute dans l'*Histoire de la Réformation de Mr. Ruchat T. I.* Les sept Cantons opposés à *Zurich*, faisoient tous leurs efforts pour empêcher *Berne* de suivre l'exemple des *Zurichois*. Il les exhortoit par Lettres & par diverses Députations, à maintenir l'ancienne Religion, dans laquelle, disoient-ils, la Consécration au *L. Corps Ecclésiastique* étoit formée & maintenüe avec tant de Gloire. La Ville de *Berne* se trouvant fort divisée, il fut résolu le 27. Mai 1526. de tenir une Assemblée générale, tant de la Capitale que des Deputés du Pais, à laquelle se trouvoient aussi les Députés des sept Cantons. L'Avoier de *Lucerne*, Chef de la Députation, parla dans cette Assemblée avec tant d'Eloquence, que les *Bernois* résolurent à la pluralité des suffrages de ne point se séparer des autres Cantons, ni en matière de Religion, ni autrement. Le résultat de la Délibération fut mis en forme d'Edit & portoit en substance : *Que les querelles & les animosités survenues au sujet de la Religion seroient éteintes. Que l'on s'abstiendroit de part & d'autre des termes injurieux de Zwinglien & de Papiste. Que les Livres écrits*

* Le Gouvernement d'*Aigle* apparrenoit aux *Bernois* déjà depuis 1475.

écrits contre l'ancienne Religion seroient défendus. Que les Prêtres, qui étoient mariés, ou qui se marieront, seroient chassés du Pais, s'ils étoient étrangers. Que l'on ne permettroit aucune inovation dans la Religion &c. Cet Edit fut incessamment publié, & la résolution des Bernois donnée par écrit aux Députez des sept Cantons, qui partirent très satisfaits de leur Négociation.

L'Edit d'un autre côté fut rejeté par un grand nombre de Bourgeois, & même par plusieurs des principaux Conseillers. *Jean de Weingarten*, *Banneret*, *Jaques Mai*, *Bernard Tillman*, *Nicolas Manuel*, *Sulpice Haller*, *Pierre Strürler*, *Pierre De Wert*, *Jacob Wagner*, & quelques autres Personnes d'autorité, ne voulurent point l'approuver. *Berchthold Haller* n'avoit pas célébré la Messe depuis les Fêtes précédentes de Noël. Il lui fut ordonné par le Sénat le 25. Juin de la célébrer, sous peine de bannissement; mais aiant demandé d'être entendu devant le Grand Conseil, il y parla d'une manière si touchante & si persuasive, qu'il adoucit même ses Ennemis. Il fut dispensé de dire la Messe & continué dans ses fonctions de Prédicateur. Cette résolution déplût à plusieurs Familles considérables, qui quittèrent alors la Ville, pour s'établir ailleurs, & principalement à *Fribourg*.

Les sept Cantons, *Lucerne*, *Uri*, *Schwitz*, *Underwald*, *Zug*, *Fribourg* & *Soleure*, toujours animez d'un zèle ardent pour la Religion Romaine, résolurent dans une Assemblée tenue le 23. Juillet 1526. de renouveler alors les Traitez entre les Cantons; mais de n'y point comprendre celui de *Zurich*, & même de ne point sou-

frir ses Députés dans les Diètes, à moins qu'ils ne revinssent à la Religion Romaine. Ils prirent une semblable résolution à l'égard du Canton de *Bâle* & des Villes de *St. Gal* & de *Mülhausen*. Les sept Cantons renouvelèrent donc simplement leur Alliance avec *Berne*, *Glarus*, *Schaffhouse* & *Apenzel*. Ces quatre derniers la renouvelèrent de leur côté avec *Zurich*, *Bâle*, *St. Gal* & *Mülhausen*. Cette funeste division annonçoit une Guerre ouverte entre les Cantons, mais elle fut encore suspendue pour quelque tems. Heureux si elle l'eut été pour toujours ! Plus heureux encore si cette Nation sage & belliqueuse, réfléchissant sur ses véritables intérêts, écartoit pour toujours ce qui peut tendre à troubler l'union & l'harmonie qui doivent régner parmi eux, comme étant la base & le plus ferme appui de la Gloire & du bonheur du L. Corps Helvétique !

La Secte que l'on appelle des *Anabatistes* avoit causé de grands désordres en Allemagne, depuis l'année 1521. Non seulement on pouvoit regarder ces Sectaires comme des Fanatiques & des Visionnaires, qui n'agissoient, disoient-ils, que par des Révélations & des inspirations du Ciel ; mais ils étoient aussi des Séditieux, qui vouloient secouer l'Autorité des Princes & des Magistrats. Ces sentimens pernicious s'insinuèrent si fortement dans l'esprit des Peuples de *Thuringe*, de *Saxe*, de *Suabe*, d'*Alsace*, & du voisinage de la *Suisse*, que l'on vit de grands soulèvemens dans ces lieux là, qui occasionnèrent une terrible éfusion de sang. On compte qu'il périt bien 100000. Paisans révoltez en Allemagne, dans l'espace de trois Mois. *Thomas*

mas Muntzer, un des Chefs de ces Anabaptistes, étant obligé de quitter la *Saxe*, se rendit à *Bâle*, & répandit ses sentimens en plusieurs endroits du Voisinage le long du Rhin. Le Magistrat de *Zurich* fit tenir plusieurs Conférences avec eux en 1525. dans lesquelles *Zwingle* les réfuta solidement. *Oecolampade* disputa aussi publiquement contr'eux à *Bâle*; & au Mois de Mai 1527. *Berchthold Haller* & *François Kolb* soutinrent pareillement une Dispute publique à *Berne* contre plusieurs de ces Sectaires. Il y eut six des principaux d'entr'eux, qui abandonnèrent leurs sentimens; mais *Jean Treyer* & *Jean Seckler* persistans dans leur opiniâtreté furent mis au Pilon, & ensuite bannis. Cette maladie avoit gagné des Communautéz presque entières: Celles d'*Ussummen* & d'*Interlaken* refusoient de paier les Dimes & d'obéir au Magistrat. Les Seigneurs de *Berne* furent obligés d'y envoyer des Députez pour y rétablir l'ordre, leur faire prêter serment de fidélité, & les engager à paier leurs redevances légitimes. Une Secte si oposée au bon ordre & à l'autorité des Puissances, continuant à se répandre, LL. EE. de *Berne* publièrent un Edit le 6. Septembre 1527. par lequel Elles exhortoient leurs Sujets à renoncer à cette erreur, sous peine d'amende pécuniaire, & de bannissement pour les Etrangers, avec menaces expressees que s'ils rentroient dans le Pais, on les feroit périr dans l'eau.

La Réformation fit de grands progrès cette année en plusieurs lieux de l'Etat de *Berne*. Le Curé & la Paroisse de *Robrbach*, le Curé & la Paroisse de *Langnaw* & de *Rudersweil*, & le Curé

Curé de *Bollingen* quittèrent la *Messe*. Le *Bas*
Sibenthal fut presque tout réformé par les Prédi-
 cations de PIERRE KÜNTZEN, qui fut depuis
 Pasteur à *Berne*. GUILLAUME FAREL prêchoit
 avec beaucoup de zèle à *Aigle*, & y faisoit
 de grands progrès. Des 16. Abaies ou Con-
 frairies, dont la Bourgeoisie de *Berne* est com-
 posée, il y en avoit 13. vers la fin de 1527.
 qui avoient renoncé à la *Messe*, & la Religion
 Romaine y étoit agonisante. Les sept Cantons
 avoient réitéré leurs sollicitations pendant le
 courant de l'année, pour détourner les *Bernois*
 de la Réformation. Ils envoièrent le 12. Fé-
 vrier une Députation considérable à *Berne*, qui
 parut devant le Conseil Souverain; mais ces
 Députez ne furent pas saussaits de la dispo-
 sition où ils vuent les Esprits. C'est pourquoi
 les VII. Cantons écrivirent aux *Bernois*, d'une
 manière pressante vers la fin de Février, de-
 puis *Lucerne*, où ils étoient assemblés. Ils les
 exhortoient à ne point se séparer d'eux en ma-
 tière de Religion; ils leur demandoient de faire
 convoquer une Assemblée générale des Commu-
 nautcz de leur Canton, pour délibérer sur cet
 important sujet, & ils ajoutoient qu'en cas de
 refus, ils informeroient eux-mêmes les Sujets
 des *Bernois* des plaintes qu'ils avoient à faire
 contre eux, au sujet de leurs innovations en ma-
 tière de Religion. Les Seigneurs de *Berne*, pi-
 quez de semblables menaces, répondirent aux
 Cantons: *Qu'ils s'en tenoient à la Réponse faite*
à leurs Députez; qu'ils ne jugeoient point nécessaire
de convoquer leurs Sujets; encore moins de permet-
tre aux Députez des VII. Cantons d'aller dans les
 Com-

Communautés de leur ressort. Cela n'appartient qu'à Nous, leur disoient-ils, *c'est de Nous que nos Sujets dépendent, & non pas de Vous.* Les Bernois envoièrent en même tems des Députés à *Fribourg* & à *Soleure*, qui leur sont unis par des Traitez de Combourgeoisie, & d'une Confédération plus étroite, pour les exhorter à ne pas s'engager trop avant dans une conjuration contr'eux, à observer leurs Traitez mutuels, à ne point entreprendre de soulever leurs Sujets, à ne plus s'opiniâtrer à vouloir exclure les *Zurichois* de la Confédération du Corps Helvétique &c. Ces deux Villes & *Soleure* en particulier répondirent favorablement aux Bernois, & s'excusèrent du reste sur le Traité de Religion qu'elles avoient avec les autres V. Cantons.

Les Esprits étant ainsi aigris, on tint une Diète générale des Cantons à *Berne*, pour chercher les moyens de se réunir; mais la division étoit trop animée. Dans le tems même de cette Assemblée, les Cantons de *Lucerne*, *Uri*, *Schwitz*, *Underwald*, *Zug* & *Fribourg*, avec le *Valais* firent une Ligue particulière, par laquelle ils s'engagèrent à perséverer dans la Religion Romaine, & à se secourir mutuellement au cas qu'il se fit une Guerre de Religion, nonobstant toutes Alliances contraires. C'est ce qu'on appelle communément, *la Ligue de Valais* *.

La Régence d'*Autriche* chercha aussi à inquiéter les *Zurichois* & les Bernois: Elle fit saisir tous les revenus, qui pouvoient appartenir, dans ses Terres, à ces deux Cantons, à leurs

Hô-

* Walliser Bund.

Hôpitaux & aux autres Maisons ou Societez Religieuses. Zurich & Berne s'en plainquirent comme d'une injuste contravention à l'*Alliance Héritaire* ; mais on n'eut aucun égard à leurs plaintes : C'est pourquoi ces deux Cantons résolurent d'user de représailles , & ils firent pareillement toutes les rentes qui pouvoient appartenir dans leur Territoire à ceux qui retenoient les lets. Tout cela sembloit annoncer de fâcheuses Guerres ; mais l'Empereur CHARLES QUINT avoit assés d'occupation , non seulement en *Allemagne* , mais aussi contre FRANÇOIS I. ainsi que nous le verrons bientôt. FERDINAND son Frère , depuis Empereur ; travailloit à s'assurer la Couronne de *Hongrie* , devenue vacante par la mort de LOUIS , son Beaufrère, tué dans une Bataille contre les Turcs ; mais qui lui étoit disputée par *Jean de Zapol*, Vaivode de *Transilvanie* , apuë du secours des *Otomans*.

Il seroit trop long de raporter toutes les sages précautions que la prudence du Magistrat lui fit prendre, dans ces tems critiques. On ne faisoit rien avec précipitation. Il y avoit plusieurs années que l'on cherchoit à s'éclairer & à remédier aux abus , avoués par les Catholiques eux-mêmes. Les Evêques & les Prélats étoient sollicités depuis longtems de pourvoir à l'instruction des Sujets du Canton. Le Souverain donna des Règlemens très judicieux , qui contenoient chacun dans le respect & le devoir, nonobstant l'aigreur & la fermentation qui régnoient : Ces sages Édits insistoient principalement sur l'obligation où l'on étoit de vivre en Paix & en Charité Chrétienne. On

envoia

envoia des Députez dans toutes les Communautez de l'Etat, pour recueillir les sentimens des Peuples. Ces démarches ne se firent point tumultuairement ; tout se passoit dans l'ordre. On consulta sur cette importante Matière plusieurs Théologiens célèbres & des Savans distinguez par leur pieté & par leurs lumières. La crainte de quelque surprife engagea aussi LL. EE. de Berne à lever quelques Troupes pour se mettre en défense , & à demander même du secours à leurs Alliez. Pour que l'on ne distraisît rien des Couvens , le Magistrat nomma des Œconomes ou Administrateurs , qui devoient garder en dépôt les Titres, Documentens & Rentiers des Maisons Religieuses , gerer ces Biens là avec toute l'œconomie possible & rendre compte toutes les années de leur administration, conjointement avec les Supérieurs , en présence du Conseil.

Pour finir tous les différens au sujet de la Religion , le Grand Conseil de Berne fit proclamer le 17. Novembre 1527. une Conférence ou Dispute de Religion dans leur Capitale , pour le commencement de l'année 1528. Les Savans de toutes Nations , de l'un & de l'autre parti, furent invités de se trouver à cette Dispute. On leur promit toute la liberté & la sûreté qu'ils pouvoient désirer. Les Seigneurs de Berne écrivirent aux Evêques de *Laufane* , de *Bâle* , de *Constance* & de *Sion* , dont la Jurisdiction spirituelle s'étendoit sur quelque partie de leur Canton , les conjurant de se trouver en Personne à la Dispute , ou au moins d'y envoyer des Députez , sous peine de perdre
tous

tous les droits qu'ils prétendoient avoir sur leurs Terres, en vertu de leur Dignité Episcopale. LL. EE. donnèrent aussi avis de leur résolution à tous les autres Cantons, Etats & Villes libres du Corps Helvétique, les priant d'envoyer leurs Théologiens à cette Conférence. Elles orconnèrent en même tems à tous les Prelats, Pasteurs & Curez de leur Capitale & de leur Etat, de se rencontrer à Berne le premier Dimanche de Janvier 1528. & d'assister à la Conférence, depuis le commencement julques à la fin, sous peine de perdre leurs Benefices. Les quatre Evêques dont nous avons parle écrivirent châcun séparément aux Seigneurs de Berne, pour leur notifier qu'ils ne se trouveroient point à cette Dispute, & pour les exhorter d'abandonner ce dessein. L'Empereur CHARLES V. dans une Lettre datée de Spire du 28. Décembre, exhoitoit aussi les Bernois à renvoyer toutes les Affaires de Religion à la décision d'un prochain Concile qu'il seroit tenu incessamment. Les Cantons Catholiques écrivirent de nouveau à la République de Berne, pour l'engager à rompre cette Conférence : Ils disoient entr'autres : *Que s'il y avoit des abus à redresser dans le Gouvernement Eclésiastique, comme ils s'en plaignoient eux mêmes, aussi bien que les Bernois, il n'étoit pas besoin d'une Dispute pour ce dessein; mais que l'on pouvoit fort bien y remédier dans les Diettes, comme ils s'y étoient déjà oserts.* Les Bernois répondirent à l'Empereur & aux Cantons : *Que plusieurs de ceux qui devoient assister à la Dispute s'étoient déjà rendus dans leur Capitale; que les différens au sujet de la Religion augmen-*

augmentoient tous les jours ; qu'il étoit de leur devoir de travailler à découvrir la Verité, & de penser sérieusement au salut de ceux que Dieu avoit commis à leurs soins. Telle étoit la situation des Affaires de Religion dans le Canton de Berne sur la fin de l'année 1527. Reprenons maintenant quelques autres Faits généraux ou particuliers de cette République, qui dépendent de ces tems là.

François I. ayant envoyé de nouveau en *Italie* l'ân 1527. une Armée forte de 60000. Hommes d'Infanterie & de 5000. Chevaux, le secours de 10000. Hommes, que les Cantons avoient accordé à ce Prince, se mit en marche pour joindre les Troupes Françaises. La République de *Berne* fournit seule 5600. Hommes. Ses principaux Officiers étoient *Guillaume de Diesbach*, Chevalier & Sénateur ; *Nicolas de Grassano*, *Jaques de Rovera*, Chevalier de Cré & Colonel, *Jaques Mai*, *Roch* & *Pierre De Diesbach*, Frères, *François Ambroster*, *Wolfgang de Weingarten*, *Gaspard Effinger*, Seigneur de *Wildegg*, & *George Hubelman*, surnommé *Zum Bach*.

La Ville de *Berne* perdit cette même année trois Hommes distinguez, *Louis de Diesbach*, Sénateur & Chevalier, *Guillaume Wisshau*, Sénateur, & *François Ambroster*, qui fut tué devant *Alexandrie*. L'Etat acquit des Héritiers de *Sebastien de Stein* la basse Justice de *Wichtracht*, avec quelques Droits d'Eglise. Ce Seigneur, mort l'année précédente, fut extrêmement regretté de la République, qui perdoit en lui un sage Sénateur & un vaillant Capitaine. La

mort avoit enlevé aussi , les deux dernières années, plusieurs Grands Hommes , qui avoient beaucoup contribué au lustre de leur Patrie: Tels étoient entr'autres *Leonard Schaller* , Sénateur ; *Nicolas Schaller*, Chancelier ; *Jaques de Stein*, Chevalier ; *Conrard Vogt* , Sénateur ; *Burckardt d'Erlach* , Chevalier , qui s'étoit distingué dans les Guerres de *Suabe* ; & *Louis de Buren* , Sénateur , Seigneur de *Sefftingue* , qui avoit été employé par la République dans plusieurs Ambassades.

En cette même année 1527. le Baron du *Chatelar* aquit le Droit de Bourgeoisie à Berne pour lui & sa Baronie.

Il y eut de très grands Evénemens l'année 1528. Nous donnerons d'abord une idée de ce qui se passa en *Italie* , où nous avons vû que les Suisses avoient envoyé un secours de 10000. Hommes à *François I.* Les commencemens furent très heureux. Le Comte de *Lautrec* , qui commandoit en Chef l'Armée de France , sempara d'abord de *Bosquo* , d'*Alexandrie* & de *Pavie* ; & pour se venger de la Bataille perduë devant cette dernière Place , il y entra par la Brèche , & fit mettre tout à feu & à sang. Ce Général porta ensuite ses vuës sur la Conquête du Roiaume de *Naples*. Il y envôia une partie considérable de son Armée. Un Détachement de 4000. Suisses fut de cette Expédition. Les deux Frères *Roch* & *Pierre de Diesbach* , *Brandolph de Stein* , & *George Hubelman* ou *Zum-Bach* , dans les Lettres qu'ils écrivirent aux Seigneurs de Berne leurs Supérieurs , & dont on conserve les

les Originaux , donnèrent un détail curieux & circonstancié de ces rapides expéditions. Ils marquoient entr'autres ; *Qu'ils avoient tout lieu d'espérer de rétablir les pertes qu'on avoit essuïées ci devant : Que l'Ennemi n'osoit paroître nulle part depuis qu'ils s'étoient emparés de toute l'Abrusse , & d'une grande partie des Villes & Fortereses de la Pouille : Qu'en dernier lieu , ils venoient de faire la Conquête de la forte Place de Milffe & de son Château , où 3000. Espagnols & Allemans avoient été passés au fil de l'Epée , & le Prince emmené Prisonnier : Que depuis le Mois d'Avril le Siège de la Ville de Naples étoit formé , & que la reddition de cette Place ne leur paroissoit pas éloignée , à cause des Maladies qui y régnoient , & d'une infinité de Peuple qui s'y étoit réfugié : Ce qui la feroit succomber par le manque de Vivres : Que dans un Combat naval , livré depuis quelques jours , par le Neveu d'André Doria , à la Flote de l'Empereur , & qui avoit duré huit heures entières , tout l'avantage étoit demeuré du côté du Roi ; deux Galères Espagnoles aiant été enlevées , & deux coulées à fond ; que Hugues de Moncade , Viceroi , s'étoit trouvé du nombre des morts , avec un grand nombre d'Oficiers ; que parmi les Prisonniers il y avoit Alphonse , Marquis d'Avalos , Ascagne Colonne , & un grand nombre d'autres Personnes de distinction : Qu'ils avoient pris le Grand Etendart des Cuirassiers Espagnols ; & que pour être en possession de tout le Royaume , dès que Naples seroit rendu , il ne leur restoit plus à faire que le Siège de Gaïette.*

Des progrès si étonnans furent bientôt suivis d'un revers qui jetta la France dans une nouvelle

velle consternation. La contagion qui règnoit dans la Ville, se communiqua au Camp des Assiégés, dans le plus fort des chaleurs de l'été. La disette des Vivres s'y joignit. Le Général même ne pût se garantir de l'air contagieux; il fut emporté en peu de jours. De cette Armée brillante, qui se montoit à plus de 30000. Hommes, il en périt 20000. par les Maladies, dans l'espace d'un Mois; 5000. qui cherchoient à s'en retourner par le Pais d'*Aversa*, furent la plupart assommés ou précipités dans la Mer par les Habitans. Des 4000. Suisses, qui avoient été détachés pour l'expédition de *Naples*, il n'en rentra en *Suisse* qu'environ 400. & de tous les Chefs qui les commandoient, il n'échapa que les Capitaines *Jaques Mai*, *George Hubelman*, ou *Zun-Bach*, *Ambroije Imhoff*, *Jaques Herzel* & *Siméon Karber*.

Les Troupes de France restées en *Lombardie*, eurent à combattre à leur tour les Maladies contagieuses, & le Comte de *St. Paul* fut fait Prisonnier par *Antoine de Leve* auprès de *Landrino*: Ce qui les contraignit de repasser les *Alpes* & d'abandonner un Climat où tout paroissoit traverser les dellsins de *François I.* La Paix entre ce Monarque & l'Empereur *Charles V.* se conclut enfin à *Creps* l'année suivante, à la satisfaction de toute l'Europe.

Revenons aux Affaires intérieures de la République de *Berne*. La célèbre Dispute de Religion se tint avec beaucoup d'ordre dans l'Eglise des Cordeliers. Elle commença le 1. Janvier & finit le 27. Il s'y rencontra un
grand

Grand nombre de Théologiens & de Docteurs, non seulement de Suisse, mais aussi des Païs Voisins, & particulièrement de *Suabe*. On y compta jusques à 350. Prêtres. Les quatre Présidents, qui furent élus pour diriger la Dispute, étoient *Joachim Vadian*, Bourguemaitre de *St. Gal*, Homme Eloquent, savant & d'une grande probité; *Nicolas Brieser*, Doien de *St. Pierre de Bâle*; le *Prévôt d'Interl. k*; & *Conrard Schmidt*, Commandateur de *Kufnacht*. Le *Prévôt d'Interlack* étant ensuite tombé malade, on mit à sa place l'*Abé de Gottstatt*. Les Seigneurs du Petit & du Grand Conseil étoient assis autour en rond, avec les Députés Etrangers, les Prélats & les Eclésiastiques de la Ville. Il y avoit quatre Secrétaires assermentés pour recueillir fidèlement les Actes de la Dispute; savoir les Chanceliers de *Berne* & de *Soleure*, le Gréffier de *Berne*, & le Secrétaire de *Thun*. Après avoir réglé l'ordre qui devoit être observé, on salua toute l'Assemblée de la part de l'Etat. La Dispute, qui fut toute en Langue Allemande, roula sur X. Thèses, que l'on prit les unes après les autres, sans confusion. Les principaux Docteurs qui soutinrent les Thèses furent *Berchtold Haller*, *François Kolb*, *Oecolampade*, *Bucer*, *Zwingle*, *Capiton*, *Somius* &c. Ceux qui se distinguèrent entre les Oposans étoient *Alexius Gratt*, Dominicain; *Theobald Huter*, Curé d'*Apenzel*, *Conrard Traiguer*, de *Fribourg* en Suisse, Provincial des Augustins; *Nicolas Christen*, Chantre de l'Eglise Collégiale de *Zoffingue*; *Jacob Edlebach*, Chanoine; *Jean Bukstab*, tous deux

deux de *Zoffingue* ; *Daniol Schatt* , Curé de *Hundisweil* ; *Gilles Murer* , de *Rapersweil* ; *Jean Minneberg* &c. Nous ne rapporterons point les Actes de cette Dispute , qui furent imprimez , & que l'on peut voir fort au long dans les Historiens. La Réformation suivit la Dispute , & s'établit cette année dans tout le Canton. On travailla à la réforme des mœurs ; aussi bien qu'à celle de la Doctrine. Les lieux de débauche furent détruits ; les Femmes corrompues chassées de la Ville. On érigea un Consistoire Eclésiastique , composé des Pasteurs de Berne , & de trois Seigneurs de l'Etat , qui furent *Antoine Noll* , *Theobald d'Erlach* , & *Guillaume Schwander*. Il y eut aussi un Tribunal , devant lequel tous les Héritiers de ceux qui avoient fait quelques Fondations aux Eglises & Maisons Religieuses , pour des Messes ou autrement , furent admis , en les prouvant , à retirer tout ce que leurs Ascendans pouvoient avoir donné. Les Biens des Monastères furent apliqués , en divers lieux , à l'érection des Ecoles , pour l'instruction de la Jeunesse , ou à divers autres Etablissements pieux en faveur des Pauvres. La célèbre Académie de *Berne* fut alors établie. On donna la Chaire de Professeur en Théologie à *Gaspard Megander* , qui fut Pasteur & Professeur dans cette Capitale jusques en 1538, tems auquel il retourna à *Zurich*. *Sebastien Hoffmeister* fut le premier Professeur en Langue Hébraïque ; & *Jean Rhellicanus* en Langue Grèque & en Ethique. Ces trois Personnages * étoient

* Nous avons donné leur vie en parlant des Savans de *Zurich* , dans nos Mercurés de 1735.

étoient extrêmement distingués par leur profonde Erudition & leur rare savoir.

La Réformation ne s'établit cependant pas sans beaucoup de difficulté. Il y eut diverses émotions populaires, & le Souverain eut besoin de toute sa sagesse & de toute sa prudence, pour apaiser ces troubles. Les Peuples Montagnards en particulier ne voulurent pas se soumettre. Ceux de *Haf e*, de *Sibenthal*, & d'*Interlack*, poussèrent leur témérité si loin qu'on fut obligé de les ranger à main armée. Dans cette Expédition, le fameux NICOLAS MANUEL, Banneret, un des premiers & des plus élevez Génies de son Siècle, Peintre incomparable, excellent Poète satirique, Grand Homme d'Etat, Guerrier intrépide, fit briller les rares talens dont la Nature l'avoit orné; & il se conduisit si bien que l'on fut obligé de reconnoître, que c'étoit à sa prudence & à sa valeur qu'on devoit le calme qui suivit cette dissention. En cette même occasion JEAN FRISCHING le jeune, Fils du Conseiller, se distingua avantageusement, & fit voir tant de bravoure, qu'on le rétablit dans le Droit de Bourgeoisie qu'il avoit perdu, pour avoir tué deux Hommes en Combat singulier. Il mourut cette même année deux Seigneurs de l'Etat très estimés, PIERRE THORMAN & BEAT TILLIER, Sénateurs. Le Chapitre de *Berne* céda aux Villes de *Berne* & de *Fribourg* la Seigneurie de *Münchenweiler*. La République acheta d'*Ulrich Sagesser* la Seigneurie de *Braunek*: Elle acquit pareillement la Seigneurie de *Ringenberg*, *Copingén*, & *Thorberg*.

EXTRAIT



EXTRAIT d'une Lettre de Paris du 8.
Octobre 1736.

Vous atendés fans doute que je vous in-
tinue de nos Nouvelles Literaires, il le
faut bien ; mais tout cela se reduit a bien peu
de chose.

LES ABÉS DES FONTAINES & GRANET con-
tinent régulièrement à nous donner toutes les
semaines une Feuille d'*Observations sur les Ecrits*
Modernes. L'Ouvrage a pris allés pour leur
faire manger la soupe garnie, & ils en font au
VI. Tome. Pour le *Pour & Contre*, il se sou-
tient aussi toujours ; mais il va un peu plus
lentement. Il paroît que l'ABÉ' PREVÔT tire
ses Matières de loin, & qu'il commence à
épuiser ses Recueils & son Porte-feuille : Cet
Abé jadis Bénédictin de *St. Maur*, & connu
en Hollande sous le nom d'EXILLES *, est à
présent Aumonier de M. le Prince de CONTI.

MARIVAUX nous a donné une Vme. Partie
de la *Marianne*. Le *Paisan parvenu* qu'il a laissé
de côté, viendra apaiement à son tour ; mais
cette façon de donner par lambcaux une Hi-
storiette ou Roman est trop rebutante : L'Au-
teur en fait mieux ses affaires ; mais le Lecteur
est dépaisé & ne s'acommode point de ces lon-
gues

* C'est l'Auteur des Mémoires du Marquis de
& de Cleveland.

gues interruptions. Il faut pourtant convenir qu'il y a bien de l'esprit dans cette *Marianne*, & dans ce *Paisan*. Quelle délicatesse de sentimens ! Quelle finesse d'expressions ! La plus petite nuance des mouvemens du Cœur est renduë avec des traits qui charment. Pourquoi MARIVAUX n'est il pas un tant soit peu plus naturel dans la façon de s'énoncer & ne s'arrête-t-il pas quand il a rendu une idée au mieux ? Il veut, ce semble, l'épuiser & la tourner en tout sens, & à force de la travailler, il tombe dans des obscurités où l'on ne voit goutte. Un Abé GUION nous a donné 4. ou 5. Volumes sur les *Empires & Républiques depuis le Déluge*. Il vient aussi de publier la suite de l'*Histoire Romaine* de LAURENT ECHARD en VI. Volumes.

Je ne vous parlerai point d'une foule de *Romans*, qui se publient tous les jours, & dont nous sommes comme inondés. Je n'en lis aucun, par l'aversion que j'ai pour tout ce qui est Fable. On assure pourtant qu'il y en a quelques uns qui méritent d'être distingués.

Les Théâtres nous ont donné quelques nouveautés, mais peu ont réussi. De ce dernier nombre est une Comédie intitulée, *Les Fées*, dont le but est de montrer que l'*Esprit* est préférable à la *Beauté*. *Zaire & Alzire*, deux Tragédies de VOLTAIRE, offrent par ci par là de grandes Beautés de détail ; mais le fond de la Fable est vicieux par bien des endroits ; & quoi que la Versification en soit belle & bonne, je ne trouve pas que ce soit là le vrai stile Dramatique. Je ne sais si je me trompe ; mais il

me semble que le stile des Tragédies de *Voltaire* tient plus de l'*Epopée* que du *Drame*.

Les Comédiens François ont donné une *Pupile* qui m'a fait bien du plaisir. Il est vrai aussi qu'elle a été parfaitement bien jouée par la petite *Gausfen*. Ils nous ont encore donné *Pharamond*, Tragédie qui a son mérite, & ils nous font espérer pour la fin de ce Mois *Chilperic*, qu'on dit être d'un jeune Homme d'*Arles* en Provence, nommé *Morand*, le même qui a fait *Teglis*. Vous voyés qu'on commence à mettre nos Rois sur la scène; & comme nous sommes assés *Moutonniers*, le *Chapelet* pourroit bien se défilier; ce qui seroit ce me semble assés plaisant.

Je vous envoie *Monsieur*, quelques petites brochures que j'ai pensé pouvoir vous amuser; surtout un *Essai Historique & Philosophique sur le goût*, Ouvrage original, s'il en fut jamais, par les saillies, les écarts & une fougue d'imagination, qu'on ne trouve nulle part rassemblés comme ici.

Les autres Brochures sont, trois nouvelles *Epitres* du célèbre *ROUSSEAU*, imprimées depuis peu à *Paris*: Deux *Odes* de Mr. *RACINE*, Fils du Tragique & Auteur d'un Poëme sur la Religion; l'une sur l'*Harmonie* & l'autre sur la *Paix*: Le *Quart d'heure d'ennui* d'un jeune Homme nommé *La Marre*, l'un des *Commencaux* de *VOLTAIRE*: Une *Epitre* de l'*EX-JESUITE GRESSET* à sa Muse, dont vous n'avez peut être pas encore ouï parler &c.

Vous aurez vû sans doute, deux Volumes de *Lettres Juives*, imprimés en Hollande.
Elles

Elles sont bien jolies. Quoi qu'elles n'aient pas toute la délicatesse des *Lettres Persanes*, on les lit pourtant avec plaisir. Elles sont écrites avec beaucoup de feu, & sur tout avec beaucoup de hardiesse. On les attribue au MARQUIS d'ARGENT, Fils du Procureur Général au Parlement d'*Aix*, & qui a donné les *Mémoires* de sa Vie, où l'on voit toute autre chose que de la Sagesse, & du bon sens. Il s'étoit broüillé avec sa Famille, qui est une des plus considérables de *Provence*, par un Mariage disproportionné. Il a passé quelques Mois à la *Hase*, où il n'a pas toujours été à son aise. Il y a composé plusieurs petits Romans, assez bien écrits, & qui l'ont aidé à vivre. On ne comprend pas que les *Lettres Juives* puissent venir de la même main que ses *Mémoires*. Dans l'un, on voit un jeune Etourdi, toujours prêt à courir le Monde, avec quelque Comédienne, & dans l'autre un Homme à réflexion, qui juge de tout de sens rassis. Peut être que l'adversité aura opéré cet heureux changement. On imprime actuellement, *La Philosophie du bon sens*. Il s'est reconcilié avec sa Famille & est revenu en France.





CANARD est le Mot du Logogriphe du Mois de *Septembre*. On y trouve *Cadran* & *Rana*, Mot Latin, qui signifie Grenouille.



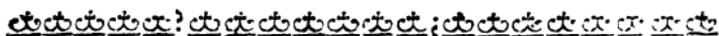
LOGOGRIPE.

DES plus sages Humains, je fais souffrir le Cœur,
 Et remplis bien souvent la Nature d'horreur.
 De six Membres formé, sans traits d'Arithmétique,
 Je présente à l'Esprit plus d'un ton de Musique,
 Un grand Seigneur, un Saint, plus le nom d'un Métal,
 Un caractère vain convenable au Cheval,
 Un terme de tendresse, autre de joie extrême,
 Manière d'apréter divers Mets en Carême,
 Ce qui travaille enfin Poètes & Rimeurs,
 Et occupe le Peon, les Belles, les Tireurs.
 Lecteur présentement devine moi sans rire;
 Mais non tu ne saurois, c'est ce qu'il faut te dire,

Métier Tr. . . .



CON-



CONTINUATION de l'Histoire de
 DUCHENE & de MARIANNE , dans
 laquelle on trouve plusieurs Aventures
 intéressantes.

JE vous ai promis * , *Mon cher Monsieur* , dans ma dernière , l'Histoire de Mlle. De *Lussi*. Je vais dégager ma parole sans autre préambule. J'espère que cette narration vous fera plaisir ; mais elle vous en auroit fait bien d'avantage , si vous l'aviez entenduë de la bouche même de cette aimable Demoiselle.

HISTOIRE DE Mlle. DE LUSSI.

JE suis Fille d'un Gentilhomme François , qui vivoit de ses Rentes , sans Luxe & sans Avarice. Je puis dire que le tems de mon Enfance a été le plus hêtreux de ma vie. Mon Père & ma Mère avoient mille bontés pour moi , & comme j'étois Fille unique , ils donnoient tous leurs soins à mon Education. Ils s'apliquoient sur tout à m'inspirer les principes de la Religion Réformée, de laquelle ils faisoient profession. Ils m'exhortoient à aimer la Vertu, & ils m'en donnoient eux mêmes l'exemple. Leur conduite étoit aussi pure que la Religion qu'ils pratiquoient. Leur zèle n'avoit rien de dur & d'amer. On les voioit également disposés à rendre service aux *Catholiques* comme

* C'est toujours Duchêne qui écrit à son Ami.

comme aux Réformez , persuadés que l'on ne doit pas haïr les Hommes parce qu'ils pensent autrement que nous , & que le vrai zèle ne doit jamais dégénérer en haine de parti , ou en animosité personnelle. Les Leçons d'un Père & d'une Mère si sages , firent impression sur moi ; & j'ai éprouvé que la Vertu est effectivement nôtre plus grande ressource dans les divers Accidens de la Vie.

Le Château où nous demeurions n'étoit pas éloigné de celui d'un Ami de mon Père , qui nous rendoit très souvent Visite. Il avoit un Fils , à peu près de mon âge , que j'avois occasion de voir quelquefois. Les Enfans sont d'abord liés par des plaisirs innocens , & l'on prévoit ordinairement trop tard les dangers d'un Commerce fréquent & familier. Mr. d'Ombreval , c'est le nom de ce jeune Gentilhomme , étoit né avec des inclinations nobles , & une délicatesse de sentimens peu commune. Il joignoit à une très belle Ame , une de ces physionomies , qui annoncent le mérite & le font valoir. Nos Cœurs étoient destinés à s'aimer ; mais nous étions trop jeunes l'un & l'autre , pour développer la nature de nos sentimens. *Je ne sai* , me disoit-il quelque fois , *pourquoi je mets une si grande différence entre vous & ma Sœur : En la voyant je ne sens point cette émotion que j'éprouve en votre présence. Quand elle m'assûre qu'elle m'aime , le plaisir qu'elle me cause n'est pas si grand , que lors que je reconis quelque témoignage de votre tendresse. Votre absence m'inquiète , & lors que je vous vois , il me semble toujours que je ne vous verrai pas assés.* „ *Qu'elle s'impatisse ,*
m'é-

„*m'écriai* - je : En peignant vos sentimens , vous
 „venez d'exprimer les miens. L'autre jour
 „que vous allâtes voir *Melanide*, je craignois
 „que vous ne la trouvassiez trop belle. Je
 „m'informai d'abord de ce que vous lui aviez
 „dit , & je fus bien aise quand on m'aprit
 „que vous ne lui aviez montré que de l'indi-
 „férence. Non , *Mon cher Ami*, votre Amitié
 „pour moi ne sauroit égaler la mienne, il faut
 „que je demande à ma Mère la cause de cette
 „simpatie qui nous unit.

La naïveté de cette Déclaration vous éton-
 nera peut être; mais nous n'avions alors que
 10. à 11. ans , & nous ignorions le nom même
 de l'Amour. Hélas ! nous ne fûmes instruits
 que trop tard des malheureux effets qu'il pro-
 duit. J'appris dans la suite à observer les bien-
 féances de mon sexe , & nous devinmes in-
 sensiblement plus réservés. Le jeune *Mr.*
D'Ombreval ne laissoit cependant échapper aucu-
 ne occasion de me divertir ; les amusemens se
 succédoient les uns aux autres , & les plaisirs
 naissoient sous nos pas.

Mon Père s'étant aperçu de notre inclination
 mutuelle en fut alarmé. „ Ma Fille , *me dit*
 „il un jour , *D'Ombreval* vous aime , & vous
 „répondés à sa tendresse. Il est inutile de vous
 „le dissimuler ; une folle espérance vous séduit
 „l'un & l'autre. Je connois *Mr. d'Ombreval* ;
 „il ne permettra jamais à son Fils de vous épou-
 „ser : L'attachement qu'il a pour la Religion
 „Catholique ne sauroit le lui permettre. Il
 „a d'ailleurs de grands Biens , & la médiocri-
 „de votre Fortune lui seroit dédaigner notre
 Allian-

» Alliance. Je rens cependant justice à son
 » Fils ; il est digne de vôtre estime , & la
 » Vertu a devancé chez lui les années.
 » Je fais combien il vous en coutera pour
 » rompre une inclination , qui est née pour
 » ainsi dire avec vous , & que le tems a forti-
 » fiée ; mais vôtre repos ne sauroit s'acheter
 » trop cher. Il ne vous convient point de vous
 » lier pour jamais dans un País où nous ne
 » saurions exercer nôtre Religion avec liber-
 » té. La plupart des Protestans n'ont point
 » vû la démolition de nos Temples, ils se sont
 » accomodés à leur état , faute d'un meil-
 » leur ; ils ne connoissent guères aujourd'hui
 » la Religion Réformée que par tradition , &
 » il est bien à craindre que cette foible lu-
 » mière ne s'éteigne tout à fait , & que leurs
 » Enfans ne tombent dans une indifférence to-
 » tale sur la Religion , où qu'ils ne se rangent
 » du côté de la Religion dominante. Le
 » danger seroit bien plus grand pour vous , si
 » vous épousiés un Catholique , & je ne sau-
 » rois y donner mon consentement. J'ai été
 » bien aise , ma Fille , *ajouta-t-il* , de vous mon-
 » trer les obstacles qui s'oposent à vôtre incli-
 » nation. J'espère que vous ferez vos efforts
 » pour la surmonter. Voiez d'Ombrevail le plus
 » rarement qu'il vous sera possible. On ne
 » peut triompher de l'Amour qu'en fuyant :
 » Il n'y a cependant que la Victoire que vous
 » remporterés sur lui , qui puisse assurer vôtre
 » repos & vôtre bonheur. J'écoutois mon
 » Père les yeux baignés de larmes. Je sentoís
 » que ses craintes étoient fondées ; mais il me
 » défendoit

défendoit de voir mon Amant & mon cœur murmuroit de la défense.

Mr. d'Ombreval continuoit à venir chez nous comme à l'ordinaire. Son Fils ne manquoit jamais de s'y rendre avec lui, & ses yeux me cherchoient d'abord. Je l'évitois sans affectation, autant qu'il m'étoit possible. Mon Père m'avoit recommandé d'agir avec prudence & de ne point rompre d'une manière déclarée. Cependant il étoit facile à mon Amant de s'apercevoir du changement de ma conduite à son égard. *Vous me suiez*, me dit-il un jour qu'il me rencontra seule dans une Allée de Maroniers qui aboutissoit au Château; *Vous me haïssez & j'ignore encore mon Crime. Qu'ai je fait pour mériter votre haine? Je n'ai jamais cessé de vous aimer. Si c'est être Criminel que de vous le dire, je sens bien que je le serai toute ma vie.* Cette plainte ne m'étonna point, je m'y étois bien atëndue. Hélas! je souffrois autant que lui de la crüelle nécessité où j'étois de l'éviter. Je n'avois aucunes bonnes raisons à lui alléguer. Je demeurois interdite & je gardois le silence. *Non vous ne m'aimez point!* s'écria-t'il, en serrant mes mains entre les siennes. *Un Rival plus heureux que moi a trouvé la route de votre Cœur, & vous lui donnés la préférence.* Ce soupçon me fit frémir. Je voulus me justifier & la Vérité m'échapa. *Bien loin de me faire de la peine, vous me rassurés*, me dit-il, *mon Père n'est point injuste, il m'aime & il ne sauroit condamner la tendresse que j'ai pour vous. Nos Conditions sont égales. La différence de Religion ne doit point vous éfraier; elle n'empêche pas mon Père d'estimer le vôtre. A l'égard de la Fortune, je voudrois que*

Q la

La mienne fut plus considérable pour vous en faire un sacrifice. Non. Machère Julie, rien ne doit nous empêcher de nous aimer, & ma tendresse saura bien surmonter tous les obstacles qu'on voudroit nous opposer. Qu'un Amant est persuasif ! Je trouvai qu'il avoit raison, & je cessai de le fuir. Je fis plus, son procédé me parut si franc & si généreux, que mon estime pour lui redoubla, & que je le regardai dès lors comme une Personne sur la fidélité duquel je pouvois compter. Nous montâmes ensemble au Château. Les assurances que d'Ombreval venoit de me donner de son Amour, m'inspiroient une gaieté, dont il n'y avoit que nous seuls qui scussions la cause. Son Père me fit la guerre sur ce sujet. Je lui répondis en badinant que j'étois contente, & que j'avois lieu de l'être. „Vous „venés de vous promener avec mon Fils, nous „dit-il, vous est-il arrivé quelque chose qui ait „contribué à vôtre satisfaction, & nous en „ferés vous un mystère. Je rougis à ce Discours, & d'Ombreval fut déconcerté. Mon Père s'aperçut de nôtre embaras, & pour nous en tirer, il proposa une Partie de Chasse pour le lendemain. Elle fut resoluë, & nous fumes prêts de bon matin. J'ai quelque chose de mieux à faire, me dit d'Ombreval, dès qu'il me vit, qu'à m'amuser à tirer des Lièvres ou des Perdrix. Je dou vous communiquer quelque chose qui nous intéresse vous & moi ; Ainsi des que vous serez arrivée dans la Forêt, tâchés de vous éloigner des Chasseurs, je ne manquerai pas de vous aller joindre. Nous exécutames ce que nous avions résolu. D'Ombreval me tira en particulier, & m'aprit que son Pé-

re avoit formé le dessein de le marier à une de mes Tantes, Veuve d'un Fermier Général, qui lui a laissé beaucoup de Richesses. Comme je connoissois le caractère de ma Tante, je prévis dès lors tout ce que nous avions à craindre de sa part. C'est une de ces Femmes emportées, qui sacrifient tout à leurs plaisirs, & à qui les plus grands Crimes ne contentent que la peine de les commettre : Elle s'étoit faite Catholique pour se marier plus avantageusement. Depuis elle avoit eu l'adresse de cacher ses Passions sous le masque de la Dévotion. La Vertu, qui devoit être dans son Cœur, ne se trouvoit que dans son Extérieur ; elle n'en conservoit que les bienséances. Mais vous la connoitres mieux dans la suite, & je n'ai que trop éprouvé sa malice. Je demandai à d'Ombreval qu'elle étoit sa résolution ? *D'avouer à votre Tante que je vous aime, & que je n'aimerai jamais que vous*, repliqua-t-il ; *à quoi pense cette vieille fole, d'avoir des vûes sur moi à son âge ?*

» Gardés vous bien, lui dis-je, de faire un tel
 » aveu ; vous me perdriés assurément. Cette
 » Femme a du credit, comme elle possède l'art
 » de dissimuler ses Vices, mon Père l'écoute,
 » & a pour elle quelque confiance ; si elle sa-
 » voit que vous avez pour moi de l'inclination,
 » elle nous imputeroit tous les Crimes dont
 » elle est capable. Feignés auprès d'elle ; peut-
 » être ouvrira-t-elle les yeux sur le ridicule
 » qu'elle se donneroit par un Mariage si mal
 » assorti. Enfin ne vous déclarés, s'il est pos-
 » sible, ni pour elle, ni pour moi, & laissons
 » faire la Providence. *Vous le voulés*, répondit
 d'Om-

d'Ombreval, *J'y consens, mais je ne sais si votre Avis est le meilleur, & j'ai beaucoup de peine à le suivre.* En raisonnant nous nous éloignions toujours d'avantage des Chasseurs, & nous parvinmes insensiblement au milieu de la Forêt. Là nous découvrimes des Arbres couverts de Fruits & qui se croisoient les uns les autres. Nous aperçûmes au dessous une Habitation rustique; mais propre, qui sembloit être l'azile d'un Solitaire. Nous ne nous trompions point. Un Vénérable Vieillard sortit de cet Hermitage, & nous invita à y entrer. Il nous offrit une Collation Champêtre, que l'appétit, & la manière honnête de la présenter, nous fit trouver bonne. A travers la simplicité de ses Habits, nous connumes aisément que cet Homme avoit de la politesse & de la naissance. *Mes*
 » *Enfans nous dit-il, vous êtes surpris de trou-*
 » *ver un Homme dans un lieu qui n'est habité*
 » *que par les Oiseaux & les Bêtes sauvages;*
 » *mais en pratiquant le Monde on apprend à*
 » *le mépriser, & le dégoût qu'on a pour les*
 » *Hommes nous conduit aisément à aimer la*
 » *solitude. C'est ici où j'ai enfin trouve cette*
 » *tranquilité & cette Paix que j'ai en vain*
 » *cherché dans le Monde. Le Solitaire avoit*
 » *scû se ménager les commodités & les agré-*
 » *mens que la situation de son Hermitage lui*
 » *permettoit de se procurer. Des Allées d'Ar-*
 » *bres à perte de vuë lui ofroient leurs Ombra-*
 » *ges; un Ruisseau, qui serpentoit autour de*
 » *sa petite Maison, l'amusoit par son murmure,*
 » *& lui fournissoit une Eau fraiche & lim-*
 » *pide.*

Après

Après avoir fait quelques pas dans le lointain, nous fumes surpris de lire sur l'Ecorce de quelques Arbres des Vers que le Temps avoit respecté. Les uns paroissoient avoir été tracés par la main d'une Femme, & les autres par celle d'un Homme. Voici ce qu'ils contenoient.

Lors que Tircis me fait entendre,
 Les desirs d'un Amour si constant & si tendre
 Ha! qu'il fait bien persuader;
 Il en coute moins à céder,
 Qu'il couteroit à se défendre.

Je ne croiois pas, *dis-je*, trouver des Monumens de l'Amour dans ce lieu désert & sauvage. La Bergère qui a fait ces Vers me paroît d'une humeur bien facile : Sa Conquête n'a peut être guères couté ; mais voions ce que son Berger lui répond.

Iris s'est renduë à ma Foi.
 Qu'eut elle fait pour sa défense ?
 Nous n'étions que nous trois, Elle, l'Amour & Moi,
 Et l'Amour fut d'intelligence.

Le Berger n'étoit pas Poëte, *dit d'Ombreval*, car j'ai vû ces derniers Vers quelque part. Pourriés vous nous apprendre quelque chose de ces heureux Amans, ajouta-t'il, en se tournant du côté du Solitaire ? J'aurois dû, nous repliqua-t'il, éfacer avec mes larmes les vestiges d'un Amour infortuné. Une pénitence de 60. ans peut à peine apaiser mes remords. Vous connoissez à présent la route de mon Hermitage, & je me flate que vous ne m'oublierez pas. Je
 vous

vous réciterai mon Histoire la première fois que vous me viendrez voir. Vous verrez que les plaisirs de ma Jeunesse ont été suivis des plus tristes Evénemens. Mon âge & mes malheurs *continua-t-il*, me mettent en droit de vous donner un Conseil: *Ne faites jamais rien sans consulter votre Raison & votre Devoir. Soies persuadés que le repentir suit de près les égaremens de l'Amour, & qu'il n'y a que la seule Vertu qui puisse nous rendre véritablement heureux.*

Après quelques autres Discours, nous quittons le Solitaire, pour rejoindre la Compagnie. En chemin faisant, d'Ombreval me parla des Vers que nous venions de lire. *Je suis bien éloigné*, me dit-il, *d'être aussi fortuné que le Berger qui nous a appris son bonheur. Vous connoissés depuis longtems mon Amour & ma constance; mais quelles preuves ai je de votre tendresse?* „Pouvés vous en douter, *lui repliquai-je.* Le plaisir que je trouve à vous voir & à vous entendre, mes craintes, mes desirs, cette joie qui éclate sur mon Visage lors que vous m'assurez que vous m'aimez: Tout cela ne vous pouve-t-il pas que mon Cœur est à vous, & qu'il ne fera jamais à d'autres? Mais n'allons pas plus loin; je me souviens des Avis sages du Solitaire, & j'ai résolu de les pratiquer. Je pris ensuite mon Poinçon, & j'écrivis ces Vers sur le premier Arbre que je rencontraï.

Ha! que Tircis fait bien persuader!

• Ses Discours sont touchans; mais je fais m'en défendre:
Lors que l'on ne veut point céder,
Il est dangereux de l'entendre.

Cette

Cette tendre Conversation fut interrompüe par des cris & des gémiffemens qui perçoient la Forêt. Nous nous hâtames de nous approcher de nos Gens ; mais quel triste spectacle se présenta à mes yeux ! On portoit dans un Brancart mon cher Père tout brisé & couvert de sang. J'appris que son Cheval s'étoit cabré à la vüe d'un Sanglier que l'on poursuivoit. Ce Cheval fougueux avoit jetté rudement mon Père contre un Arbre, & l'avoit laissé presque sans vie. Tout ce qu'il pût faire fut de me tendre la main, & de me recommander d'une Voix mourante de me souvenir de ses Conseils. *Je vous laisse, me dit-il, dans un âge tendre ; Vous serez peut être exposée à de grand périls ; mais si vous aimez la Vertu, elle vous soutiendra, & Dieu sera votre Protecteur. Adieu ma Fille, je me meurs, recevez mes derniers soupirs.* Je tombai évanouïe à ses piez, & on eut peine à l'arracher d'entre mes bras.

Melle. De Lussi étoit dans un endroit si touchant, lors que nous fumes troublés par un spectacle, qui consterna tous nos Matelots. La Mer se mit tout à coup à bouillonner, & à pousser de son sein un Déluge d'Eaux, qui s'élevoient comme une Colonne & s'élancoient en l'Air avec une prodigieuse rapidité. A cette vüe l'éfroi s'empara de nos Esprits. On apercevoit cette Piramide s'avancer sensiblement vers nous. Les flots paroissoient écumer, & nous croïons à châque moment voir nôtre Vaisseau couvert par les Vagues. Je me souvins d'avoir lû qu'il n'y avoit point de meilleur préservatif contre
les

les *Trombes*, [car c'en étoit une] que d'abatre toutes les Voiles, & de tirer quelques coups de Canon chargés de barres de fer. Comme le péril étoit prellant & qu'il étoit commun, chacun mit la main à l'œuvre. Les Eaux tombèrent comme un Torrent à côté de nous; les Ténèbres se dissipèrent, & nous aperçûmes la Mer rouge comé du sang & couverte d'écumes. Il est certain, que rien n'égalé le plaisir de voir renaître le calme après avoir effuié un furieux Orage. Il semble que l'on jouît doublement de la Vie, & l'on en sent alors tout le prix.

Nous continuerons ces Avantures le Mois prochain.



T A B L E.

Nouv. Histor. & Pol.	Allemagne.	3
Russie.		15
France.		17
Grande Bretagne.		22
Espagne.		26
Italie.		27
Suisse.		29
Nouvelles Literaires.	Conseils d'un Père à ses Enfans	33
Remarques critiques	sur les Observations du P. Bouhours	66
Ode à Mr. B.	sur la tranquillité de la Vie	74
Réponse de Mr. B.	à l'Ode précédente	78
Epigrammes		81
Fragmens Histor. & Liter.	de la Ville & Canton de BERNE.	82
Extrait d'une Lettre de Paris	contenant quelque Part. Liter.	112
Explication du Logogriphe	de Septembre	116
Logogriphe		116
Continuation de l'Histoire	de Duchêne & de Marianne	127

ERRATA du Mois de Septembre.

- Page 18. L. 10. LL. EE. lisés S. M.
 P. 103. l. 6. l'ancienne Do&trine, lisés, la Do&trine Romaine.
 P. 109. l. 3. Ofres généreux, lisés, Ofres généreuses.
 P. 116. l. penultieme, Langue Latine, lisés, Langue Allemande.